

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 5



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
MARTINIQUE**

2005

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

2007

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
54, rue du Professeur-Raymond-Garcin
97200 Fort-de-France
Tél. 05 96 60 05 36

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
16, avenue Condorcet
97200 FORT-DE-FRANCE
Tél. 05 96 73 12 46
Fax 05 96 63 11 89

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie,
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées
du contrôle scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes et documents graphiques publiés dans la partie
«Travaux et recherches archéologiques de terrain»
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Le S.R.A. s'est réservé le droit d'adapter certains textes.
Toute reproduction ou utilisation des textes et documents graphiques
devra être précédée de l'accord de l'auteur.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Poteries provenant du diagnostic du site de Vivé.*

*Coordination :
Henri Marchesi*

*Réalisation :
Imprimerie de Didier
Imprimé en Martinique, 08/07*

ISSN 1249-4569 © 2007

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 5

Bilan et orientation de la recherche archéologique

5

Tableau des opérations autorisées

7

Carte des opérations autorisées

8

Travaux et recherches archéologiques de terrain

9

Le Lorrain, Vivé 9

Le Lorrain, Séguineau 15

Sainte-Anne, Crève Cœur 18

Le Vauclin, Macabou 22

Le Néolithique de la Martinique dans son contexte antillais 30

Bibliographie régionale

32

Liste des abréviations

33

Personnels du service régional de l'Archéologie

34

Liste des programmes de recherche nationaux

35

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 5

Le SRA est le seul service de la DRAC à ne pas être implanté sur le site de la Direction régionale des affaires culturelles. Dans l'attente de la construction d'un bâtiment « patrimoine », le service est logé, depuis les origines, dans un édifice conçu au départ comme un dépôt de fouilles régional. Une étude de faisabilité est engagée afin de regrouper l'ensemble des services patrimoniaux. En outre la construction d'un nouvel ALGECO devrait permettre une extension provisoire du dépôt qui arrive à saturation. Le permis de construire a été déposé cette année.

L'archéologie martiniquaise, et plus généralement des Petites Antilles, étant d'histoire récente (les années 1930 pour l'époque précolombienne et les années 1980 pour la période coloniale) et, de plus, la législation sur le patrimoine en matière de monuments historiques et d'archéologie n'étant mise en application que depuis 1965, la région souffre d'un déficit en structures de recherches. La génération des amateurs, prêtres et notables n'a pas été remplacée par un réel réseau de professionnels. Le CNRS n'est pas représenté sur place, mais l'Université des Antilles et de la Guyane a recruté depuis peu un maître de conférences, spécialiste en archéologie précolombienne. Le petit nombre de demandes de diagnostics ou de fouilles archéologiques préventives, un maximum de 8 par an, a fait qu'il n'y a pas de présence permanente de l'INRAP en Martinique. Les archéologues de l'INRAP sont basés à Saint-Claude, en Guadeloupe, et interviennent indifféremment sur les deux régions, avec possibilité de faire appel à un technicien, en CDD, résidant à Saint-Pierre. Par ailleurs, il n'existe pas de service archéologique de collectivité.

La progression de l'archéologie précolombienne est satisfaisante, notamment avec le Projet collectif de recherche (PCR) de Benoît Bérard, la reprise récente de la fouille de Vivé et aussi quelques opérations préventives non dénuées d'intérêt. En revanche, faute de vrais chercheurs de terrain et d'une problématique scientifique clairement définie, l'archéologie coloniale est en situation déficitaire depuis la fin des travaux de M. Mousnier et D. Bégot sur les habitations sucrières.

Le PCR mené par Benoît Bérard est achevé. L'équipe travaille aux publications. Une table ronde sera organisée pour présenter les résultats des recherches menées pendant 10 ans. Elle se tiendra avec le concours du Conseil général, à travers le musée départemental d'archéologie précolombienne et fera l'objet d'une publication qui présentera au grand public la synthèse de ces travaux. Benoît Bérard participe en outre aux fouilles programmées menées à Macabou par Sandrine Grouard (commune du Vauclin). Il dirige également un programme international (fouilles en Dominique), qui est dans la continuité du PCR, tout en assurant un élargissement des recherches sur la Caraïbe. Il bénéficie notamment du soutien du ministère des Affaires étrangères.

Deux fouilles programmées ont été réalisées en 2005.

Habitation Crève-Cœur à Sainte-Anne (Kenneth Kelly)

Le travail sur le terrain a porté, pendant trois semaines, sur une prospection détaillée, l'établissement d'un plan de l'emplacement du village des esclaves et des sondages préliminaires. L'objectif est d'améliorer la compréhension des conditions de vie spécifiques aux XVIII^e et XIX^e siècles en Martinique et de faciliter la comparaison entre des anciens villages d'esclaves en Martinique avec des sites similaires déjà étudiés en Guadeloupe.

Macabou au Vauclin (Sandrine Grouard)

Cette fouille engagée cette année a pour enjeu de préciser la nature, la durée et les caractéristiques culturelles de l'occupation du site dans un cadre pluridisciplinaire, de documenter l'exploitation des ressources animales et le mode de gestion du territoire, enfin de compléter les connaissances sur cette période de transition qui correspond au Troumassoïde et au Suazoïde. Elle permet en outre de sensibiliser et de former des jeunes martiniquais dans le cadre d'un stage d'initiation à la fouille encadré par Benoît Bérard.

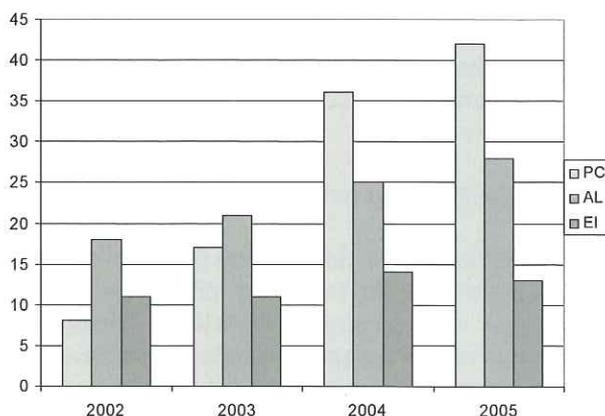
Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 5

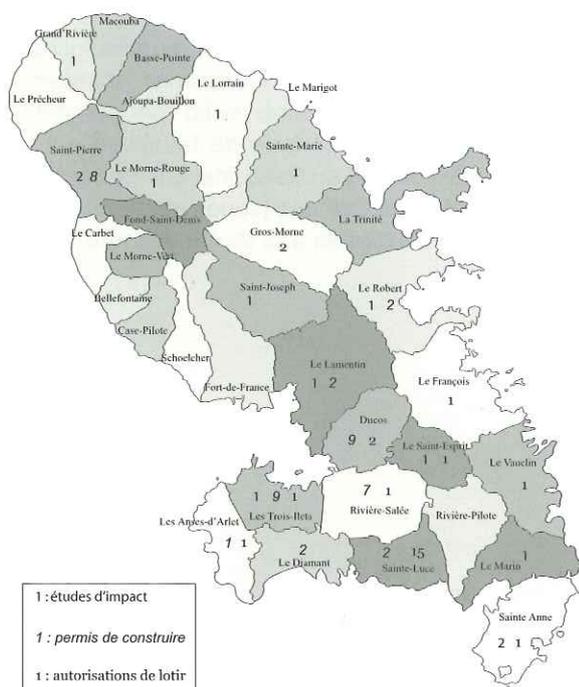
Dossiers d'urbanisme

Le nombre de dossiers d'urbanisme adressés au SRA pour avis a sensiblement augmenté en 2005 : 42 permis de construire (36 en 2004), 28 autorisations de lotir (25) et 13 études d'impact (14) ont entraîné 9 prescriptions de diagnostic. Trois de ces diagnostics ont été réalisés en 2004. Un seul diagnostic a été réalisé en 2005.

Evolution du nombre des permis de construire (PC), autorisations de lotir (AL) et études d'impact (EI) reçus pour avis de 2002 à 2005



Ces documents d'urbanisme reçus se répartissent géographiquement de manière très inégale. Il faudra améliorer la collaboration avec les services instructeurs de l'Etat et des collectivités locales afin que le patrimoine archéologique soit mieux pris en compte dans les projets d'aménagement conformément au nouveau Code du Patrimoine.



La réalisation des diagnostics prescrits accumule cependant un certain retard : une seule intervention pour l'année 2005. Hormis les délais de signatures des conventions entre les aménageurs et l'INRAP, cela tient à deux raisons : les problèmes budgétaires de l'établissement public et le manque de personnels susceptibles d'être responsables d'opération.

L'INRAP a réalisé une fouille préventive au Lorrain. Cette prescription de fouille avait été émise en décembre 2003 sur le lotissement Caïali à Séguineau, sur la parcelle mitoyenne à celle du futur collège. La décision avait été motivée par la présence d'une occupation du saladoïde ancien et par la mise en évidence de structures coloniales. La fouille a eu lieu en février 2005 et a confirmé la présence d'une occupation du saladoïde ancien.

L'unique fouille de diagnostic archéologique préventive a été menée à Vivé (Le Lorrain), dans le cadre du projet de Centre d'interprétation de la culture amérindienne sur le site. Ce diagnostic réalisé sur 14 ha a révélé une grande densité de vestiges enfouis. Une fouille préventive sera nécessaire dès que le projet d'implantation des bâtiments à construire sera défini.

Collaborations diverses

Le réaménagement du musée départemental d'archéologie précolombienne, à l'occasion de son extension, amène la direction du musée à prévoir une nouvelle présentation. De ce fait un comité scientifique a été mis en place afin d'organiser la réflexion sur cette future présentation. Un document final a été écrit en juin 2005 et présenté à la DRAC. La question des réserves du musée est à mettre en relation avec le devenir du dépôt de fouilles du SRA.

Un second comité scientifique a été créé pour l'aménagement du Centre d'interprétation de la culture amérindienne de Vivé au Lorrain. La réflexion est moins avancée que pour le musée départemental, il n'y a eu qu'une réunion cette année. Le contenu du projet est en cours de redéfinition. Le site archéologique, sur lequel a été réalisée la fouille de diagnostic, est en cours d'acquisition par la Communauté de Communes du Nord de la Martinique.

Annie NOE-DUFOUR
Responsable du pôle architecture et patrimoine
Conservateur régional de l'archéologie par intérim

Mars 2006

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 5

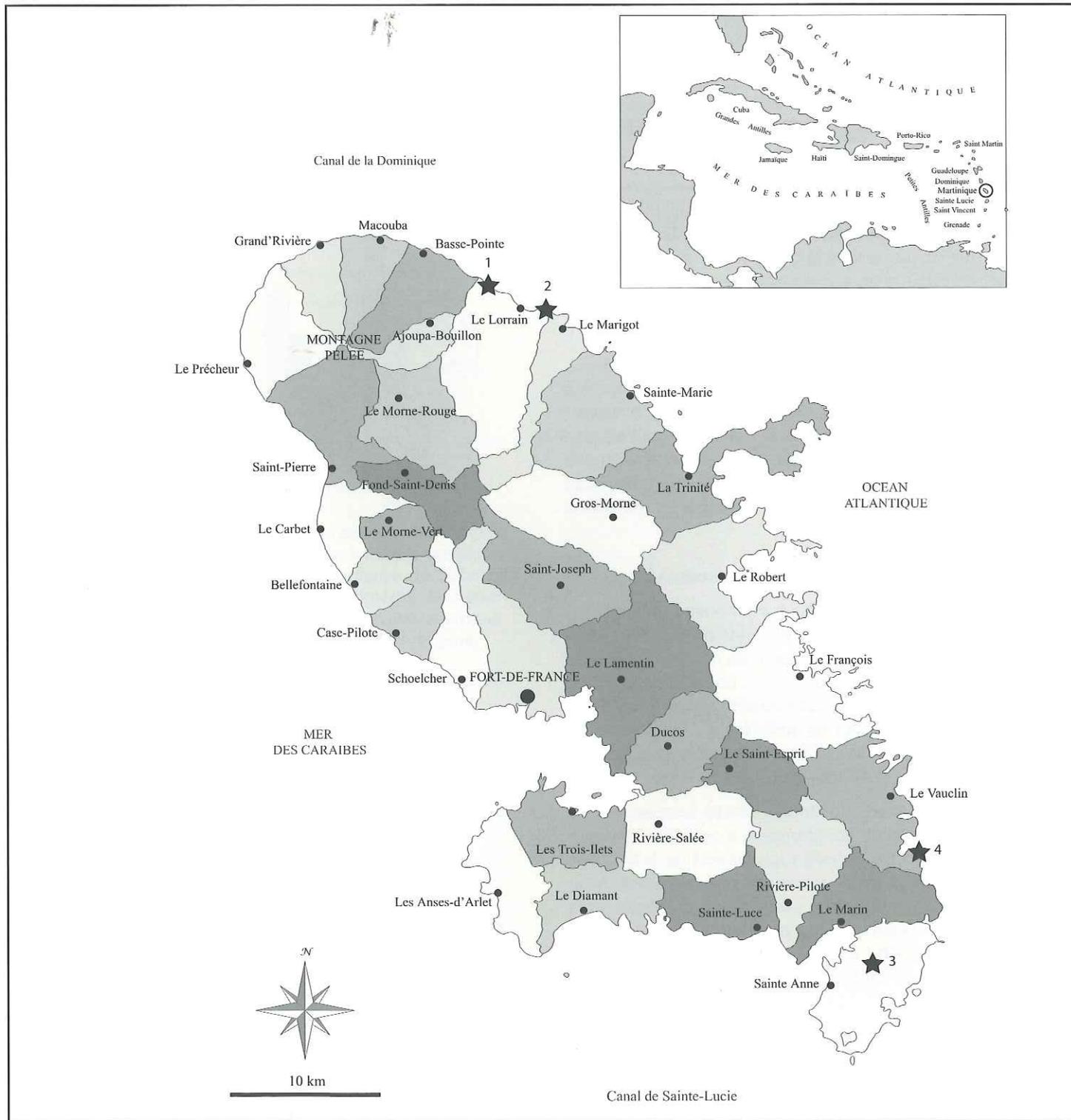
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Opération	Epoque	Rapport	Réf. Carte
972140001	Le Lorrain , Vivé	Michael Mestre (INR)	DIA	PRE	1	1
972140003	Le Lorrain , Séguineau	Christine Etrich (INR)	Fpré	MUL	1	2
972260011	Sainte-Anne , Crève Cœur	Kenneth Kelly (UNI)	FP	COL	1	3
972320001	Le Vauclin , Macabou	Sandrine Grouard (MNH)	FP	PRE	1	4
	Le néolithique de la Martinique dans son contexte antillais	Benoît Bérard (UAG)	PCR	PRE	1	

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 5



LE LORRAIN

Vivé

PRECOLOMBIEN

Cette opération de diagnostic est localisée sur la côte nord-est de la Martinique au lieu-dit Vivé. Le terrain se trouve entre les bourgs de Basse-Pointe et du Lorrain sur un plateau délimité au nord par l'océan Atlantique, au sud-est par la rivière Rouge et au nord-ouest par la plaine alluviale de la rivière Capot. La parcelle forme un grand éperon d'une surface de 14 hectares marqué par un pendage vers l'océan et vers la rivière Rouge. Le terrain est destiné à accueillir un important projet à vocation touristique et culturelle, initié par la Communauté de Communes du Nord de la Martinique (CCNM), le futur Parc caribéen de la vie amérindienne.

Le site comprend deux couches archéologiques séparées par un niveau de ponce correspondant à une éruption de la Montagne Pelée. La couche supérieure est remaniée hormis de possibles structures creusées dans la couche de ponce (fosses, trous de poteaux, ...). Ce niveau correspond à une réinstallation des populations Saladoïdes postérieure à l'éruption datée du IV^e siècle ap. J.-C.. La couche inférieure est conservée, mais inégalement présente ou dense de vestiges sur l'ensemble de la surface. Cette occupation est liée à une installation durable des populations Saladoïdes antérieures à cette éruption.

Vivé, par la richesse des mobiliers conservés et par la qualité des études déjà menées, est devenu l'un des principaux sites de références des Petites Antilles pour la connaissance des groupes amérindiens utilisateurs de la céramique de style Saladoïde cédro-san ancien. Le site a été découvert au milieu des années 1930 par J. B. Delawarde. Les travaux archéologiques les plus importants ont été réalisés par M. Mattioni entre 1971 et 1974 (zone Mattioni), puis par J.-P. Giraud et B. Bérard entre 1997 et 2001 (zone 1). M. Mattioni avait réalisé deux datations, une pour la couche inférieure (1730 ± 100 BP) et une pour la couche supérieure (1530 ± 75 BP). Treize datations radiocarbone complémentaires ont été réalisées par J.-P. Giraud et B. Bérard pour la couche inférieure de la zone 1. Selon B. Bérard, l'ensemble des résultats semble montrer une occupation de la zone 1 entre 250 et 450 de notre ère. Une datation provenant du sondage 16 montre un décalage plus ancien de 150 ans dans la zone 1. Ce dernier résultat pose la question de savoir si l'on se trouve face à une seule occupation pérenne

très étendue ou à une succession de plusieurs villages décalés dans le temps et l'espace. L'hypothèse formulée par B. Bérard est une occupation diachronique matérialisée par la succession de plusieurs villages se déplaçant sur le site selon le système saisonnier des jachères (agriculture sur brûlis). Les datations obtenues correspondent aux dates obtenues par M. Mattioni et celle de l'éruption P2 de la Montagne Pelée (1655 ± 150 BP et 1670 ± 60 BP).

L'opération préventive s'est déroulée entre le 22 septembre et le 21 octobre 2005 avec une équipe de trois personnes.

Depuis sa découverte au milieu des années 1930, le site de Vivé a fait l'objet d'une littérature abondante issue de nombreux travaux de terrain. Cependant, un grand déséquilibre dans la connaissance archéologique du site apparaît puisque la totalité des fouilles précédant notre diagnostic s'est concentrée au nord-est du terrain. Selon B. Bérard, dans ce périmètre la surface étudiée est proche d'un hectare, mais seulement 242 m² ont été réellement fouillés, ce qui ne représente qu'un total de 2,5 % de la surface de la parcelle. Au-delà de ce secteur, la connaissance du potentiel enfoui reste infime, voire nulle pour certaines zones. Elle n'est attestée que par les sondages manuels entrepris par Mario Mattioni au début des années 1980. Ces travaux lui ont permis de conclure que la seconde occupation (niveau supérieur) est présente sur la presque totalité du plateau, mais qu'elle est très perturbée par les travaux agricoles. Il émet aussi l'hypothèse que la couche inférieure n'occupe qu'une partie seulement de la terrasse avec deux grandes zones séparées au nord et au sud-ouest du plateau.

Les résultats

Le diagnostic réalisé en 2005 a confirmé la grande richesse archéologique de ce site déjà perçue par le passé mais cette fois sur la totalité de la parcelle. La conservation de sols intacts (paléosols) par l'éruption du IV^e siècle de notre ère, renforce le caractère exceptionnel du site qui offre un champ d'investigation très large pour la compréhension de la culture Saladoïde ancienne et le peuplement précolombien des Petites Antilles.



fig. 1 Le Lorrain, Vivé, plan général du site et répartition des sondages en tranchées.

Au total, 180 structures, 12005 tessons de céramiques et 334 pièces lithiques ont été décomptés dans la centaine de tranchées réalisées. Une centaine de relevés stratigraphiques y ont été effectués. La découverte des structures dépend surtout de la méthode utilisée. Elles sont par exemple sur-représentées pour le secteur 1 avec l'emploi d'un maillage serré pour l'implantation des tranchées. Cette surface de petite dimension, regroupe à elle seule 73 % de la totalité des structures découvertes lors de l'opération. De plus, les tranchées n'ayant pas toutes atteint le sous-sol naturel, elles ne permettent pas de bien quantifier le nombre exact de structures conservées sur l'ensemble du site (contraintes de temps, volonté de préserver le site). Cette opération aura au final surtout confirmé la présence de structures, principalement dans des zones méconnues (partie sud-ouest).

La quantité importante de mobilier céramique et lithique traduit une occupation amérindienne durable et très importante. La dispersion spatiale de ce mobilier révèle un site étendu à la quasi totalité de la parcelle. Seules treize tranchées se sont révélées négatives et se répartissent en quatre secteurs bien délimités.

Le mobilier lithique

Toutes les matières premières lithiques, se rencontrent en Martinique. De ce fait, nous n'avons identifié aucun échange de matière lithique avec d'autres îles. A l'exception d'un mortier et des haches polies, les outils en roche volcanique semblent n'avoir subi aucune transformation du support initial. Seuls les stigmates d'utilisation déterminent leur statut d'outil. Cela traduit une attention particulière dans le choix du support naturel. Les meules et les autres objets destinés au broyage sont tous en andésite, une roche vacuolaire abrasive. L'augmentation significative du matériel de broyage ainsi qu'une diversification des types d'outils est généralement interprétée comme la preuve probable d'une exploitation intensive des ressources végétales. A Vivé, celui-ci représente une part importante du mobilier lithique. Nous pouvons y voir un argument en faveur d'un aspect sédentaire et agricole des occupations saladoïdes

anciennes. Les objets percutants sont en majorité en basalte, une roche dense. Les palets, dont la fonction reste énigmatique, sont tous conçus en pierre ponce. Le choix de la matière première et la fonction de l'outil sont intimement liés. La présence sur le site de tous les déchets de taille composant la chaîne opératoire des haches en roche tenace (basalte) porte à penser que la fabrication de celles-ci s'est effectuée au sein de l'habitat avec des matériaux récoltés à proximité immédiate. Lors de cette opération nous avons trouvé deux fragments de polissoir portatif, il est donc probable que le polissage a aussi été effectué sur place. Des blocs de jaspe et de calcédoine ont été débités sur enclume. Cette technique consiste à fractionner les blocs et à produire des éclats. En l'absence de support retouché ou de stigmate d'utilisation visible à l'œil nu, nous ne pouvons, à ce stade de l'étude, donner une fonction précise à ces éclats.

Le mobilier céramique

Dans la centaine de tranchées réalisées, nous avons récolté 12005 tessons pour un poids total de 404 kg. Le décompte céramique s'est totalement inspiré de la méthode déjà utilisée par B. Bérard sur le même site. Son étude se base sur 7216 unités de comptage provenant de la couche d'occupation de la zone 1, à l'intérieur de laquelle plus de 20000 tessons ont été collectés entre 1996 et 2001. Nous souhaitons pouvoir comparer cette série localisée dans la zone 1 proche d'un hectare, à celle mise en évidence lors de ce diagnostic sur une superficie bien plus vaste. Chaque tranchée a fait l'objet d'une fiche de décompte céramique classée par niveau supérieur ou inférieur.

La série céramique du niveau supérieur se compose de 3553 tessons pour un poids total de 121 kg. Seuls, les tessons provenant du paléochenal de la tranchée 7, soit 1383 tessons, ont été comptés et pesés sans tenir compte des caractères discriminants. Notre décompte pour le niveau supérieur repose donc sur l'étude de 2170 tessons. Le mobilier céramique se compose de 417 bords, 98 bases, 1339 tessons de corps, 38 encolures, 147 préhensions, 170 plaques.

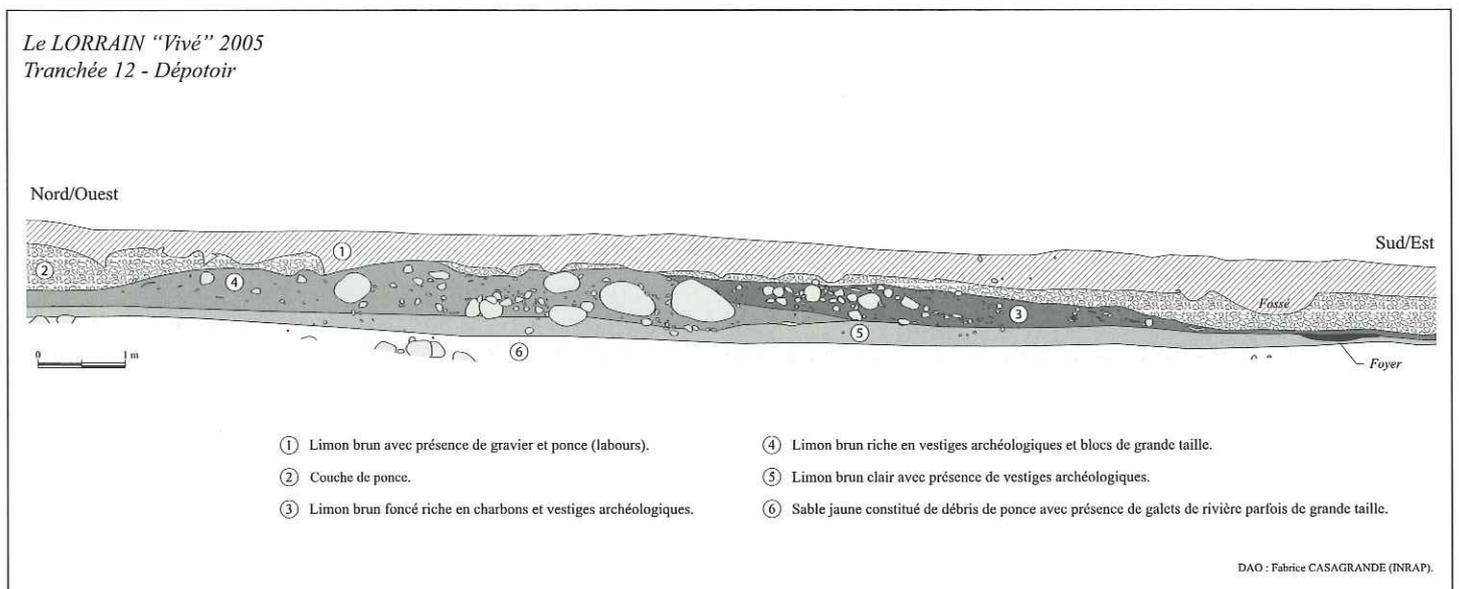


fig. 2 Le Lorrain, Vivé, coupe stratigraphique de la tranchée 12.

La série céramique du niveau inférieur se compose de 8452 tessons pour un poids total de 282 kg. Les tessons provenant du dépotoir de la tranchée 12, soit 3230 tessons, ont été comptés et pesés sans tenir compte des caractères discriminants. Notre décompte pour le niveau inférieur repose donc sur l'étude de 5222 tessons. Le mobilier céramique se compose de 819 bords, 296 bases, 3160 tessons de corps, 92 encolures, 384 éléments de préhensions, 417 plaques.

En conclusion, le décompte de la céramique du diagnostic 2005 comparé à celui de la zone 1 ne laisse pas apparaître de grande différence. Il traduit une forte homogénéité culturelle étendue à l'ensemble de la parcelle, le pourcentage de mobilier décoré est toujours aussi important et se situe au-delà de 35 %.

L'espace

Les observations stratigraphiques effectués pour chaque tranchée, sont celles qui permettent de mieux saisir l'organisation générale du site. Elles montrent que le paléosol est absent dans 27 tranchées. La plupart de celles-ci restent isolées ou confinées en limites de parcelle. Néanmoins, une zone assez vaste qui regroupe douze tranchées, semble se dessiner en partie médiane à l'ouest des terrains. La couche de ponce reste majoritairement présente sur le plateau mais absente dans 26 tranchées. Cette absence est surtout visible en partie médiane du plateau. Le niveau supérieur est absent dans 25 tranchées. Il montre un aspect général assez morcelé souvent associés aux paléochenaux qui sont des zones perturbées. Au total, les observations cumulées montrent seulement l'absence des niveaux archéologiques dans 12 tranchées très localisées et isolées.

Ces données ne reposent que sur l'implantation arbitraire de tranchées et l'observation de colonnes stratigraphiques. Les plans de synthèses de dispersion spatiale sont une projection de toutes ces données. Au vu de la complexité du site, de sa superficie et du maillage utilisé, il est probable que des couches soient conservées de façon résiduelle dans des secteurs vierges d'observation. En résumé, le site occupe la totalité de la parcelle et est d'une richesse exceptionnelle, des variations se font sentir uniquement dans la densité de répartition ou la présence de deux niveaux successifs.

Références

BÉRARD (B.) - *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais migration et insularité, le cas de l'occupation saladoïde ancienne de la Martinique*. BAR International Série 1299. Paris 2004, p. 162.

DELPUECH (A.), HOFMAN (C.) - *Late Ceramic Age Societies in the Eastern Caribbean*. BAR International Series 1273. Paris 2004, p. 251.

EMOND (D.), VALLEE (S.) - *Sondage au site de Vivé est : côte nord-est de la Martinique : rapport d'un stage de formation aux Antilles françaises, été 1975, centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, 250 p., 1975*

DELAWAARDE (J.-B.) - *Préhistoire martiniquaise : les gisements du Paquemar et de Vivé, Martinique, 6, sep 1946, p. 53-60*

GIRAUD (J.-P.), BÉRARD (B.), VIDAL (N.) - *Le Site Précolombien de Vivé. Rapport de Fouille 1998/1999*. SRA Martinique, Fort de France 1999, 54 p.

MATTIONI (M.) - *Compte-rendu de fouilles au lieu dit Vivé : côte nord-est de la Martinique, 41 p, 1971*

PETITJEAN ROGET (H) - *Les Populations amérindiennes : aspects de la préhistoire antillaise. L'art précolombien des Petites Antilles. In l'histoire antillaise, sous la direction de Jean-Luc Bonniol, T.1., p. 77-152, Dajani éditions, Pointe-à-Pitre, 1981*

Mickaël Mestre
Fabrice Casagrande
Rosemond Martias



Tr 36 - brûle-parfum



Tr 37 - st 4 : brûle-parfum



Tr 12 - dépotoir



Tr 7 - paléosol brûle-parfum



Tr 17 st 4



Tr 3 st 2



Tr 40 - paléochenal

0 ——— 5 cm



Tr 7 - paléosol



Tr 3 - niveau inférieur



Tr 16



Tr 12 - dépotoir



Tr 77



Tr 40 - paléochenal



Tr 29 - st 4



Tr 61 - dépotoir

0 ——— 5 cm

fig. 4 Le Lorrain, Vivé, céramiques anthropomorphes provenant de différentes tranchées.

Cette fouille préventive, sur la commune du Lorrain, est située au lieu-dit Séguineau, en arrière de la pointe Châteaugué. Elle concerne une zone archéologiquement sensible en raison d'une occupation Saladoïde cedrosan détectée lors de précédentes campagnes de prospections (Pinchon 1952 et 1963, Allaire 1978). Ces découvertes ont été confirmées par une opération de diagnostic menée en 2003 (Bonnissant 2006) qui a permis de mettre en évidence un niveau précolombien en place mais également des aménagements en creux de la période coloniale concentrés essentiellement sur trois lots d'une surface d'environ 1250 m².

Les vestiges amérindiens se présentent sous la forme d'une nappe de tessons de céramique concentrée autour de la tranchée 4 du diagnostic. Le mobilier est pris dans une couche argilo-sableuse brun clair située entre une couche remaniée contenant à la fois du mobilier colonial et amérindien et un niveau stérile ocre jaune correspondant au substratum. Du fait de la pollution de ce niveau par des éléments de l'époque coloniale et de sa détérioration par les labours actuels, le mobilier a été ramassé par grandes bandes par passes successives à la pelle mécanique munie d'un godet lisse. Ce décapage a permis de reconnaître

125 aménagements en creux attribués aux occupations amérindiennes et coloniales. On recense cent trous de poteau, cinq trous de piquets, cinq trous de poteau double, un triple, trois fosses d'inhumation de gros mammifère (bovidé ou équidé), deux dépôts de céramique, deux anomalies, deux fosses, deux chablis et trois structures en creux indéterminées.

L'occupation amérindienne est représentée par deux grandes fosses, une structure indéterminée, un grand trou de poteau (ou petite fosse), un dépôt de céramiques, trois trous de poteau isolés et par deux ensembles de trous de poteau cohérents datés par le mobilier résiduel qu'ils refermaient.

Ces aménagements sont caractéristiques de la périphérie d'un site d'habitat de la culture Saladoïde cedrosan modifiée et plaident en faveur d'installations à vocation détritriche dans la mesure où les trous de poteau sont rares et aucun plan de carbet ou d'ajoupa n'a été observé.

En ce qui concerne la phase coloniale, le gisement est caractérisé par une douzaine de bâtiments dont sept sont aisément discernables et cinq présentent des plans incomplets. Ils sont tous fondés sur trous de poteau selon la tech-



fig. 1 Le Lorrain, lotissement Caïali, plan général des aménagements mis au jour.

nique dite de la « fourche en terre » et construits en matériaux périssables : aucune tuile ou moellon n'a été retrouvé sur le terrain. Ces installations dessinent deux concentrations, l'une au nord et l'autre au sud de la parcelle, ménageant un espace vide au centre. Les aménagements sont orientés perpendiculairement à la pente du terrain et suivent une direction nord-ouest/sud-est à l'exception des bâtiments 7 et 8 légèrement décalés vers l'ouest. Ces installations sont mal datées en l'absence d'une étude approfondie du mobilier colonial qui n'a pu être réalisée dans le cadre de la fouille préventive.

Les sols de ces édifices ont disparu à l'exception d'un niveau très induré observé autour du bâtiment 1 qui pourrait correspondre à un sol de circulation damé où sont pris des petits fragments de céramique d'époque coloniale.

Ces bâtiments correspondent à des cases d'esclaves ou de travailleurs et à des constructions à usage agricole qui faisaient sans doute partie de l'habitation Chateaugué aujourd'hui disparue. Des bâtiments correspondant probablement à des « cases nègres » sont sommairement représentés sur la carte des Ingénieurs géographes de 1770 au même emplacement que la fouille préventive.

Références

ALLAIRE Louis. Changements lithiques dans l'archéologie de la Martinique. In Louis Allaire, Francine M. Mayer éd., *Comptes rendus des communications du dixième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 25-30 juillet 1983*, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, Montréal, p. 299-310, 4 tabl., 1985.

BONNISSENT Dominique. Le Lorrain, Séguineau. *Bilan scientifique de la région Martinique 2003*. DRAC - SRA, 2006, p.12-15.

PINCHON Robert. Introduction à l'Archéologie Martiniquaise, *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle Série, 41, 2, p. 305-352, pl. XXVII-XXX, Paris, 1952.

PINCHON Robert. Le Problème archéologique à la Martinique - vue d'ensemble. In *1^{er} Congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 3-7 juillet 1961*, Société d'histoire de la Martinique, Fort-de-France, fasc. I, p. 69-74, discussion p.80-88, 5 fig. , 1963.

Christine ETRICH

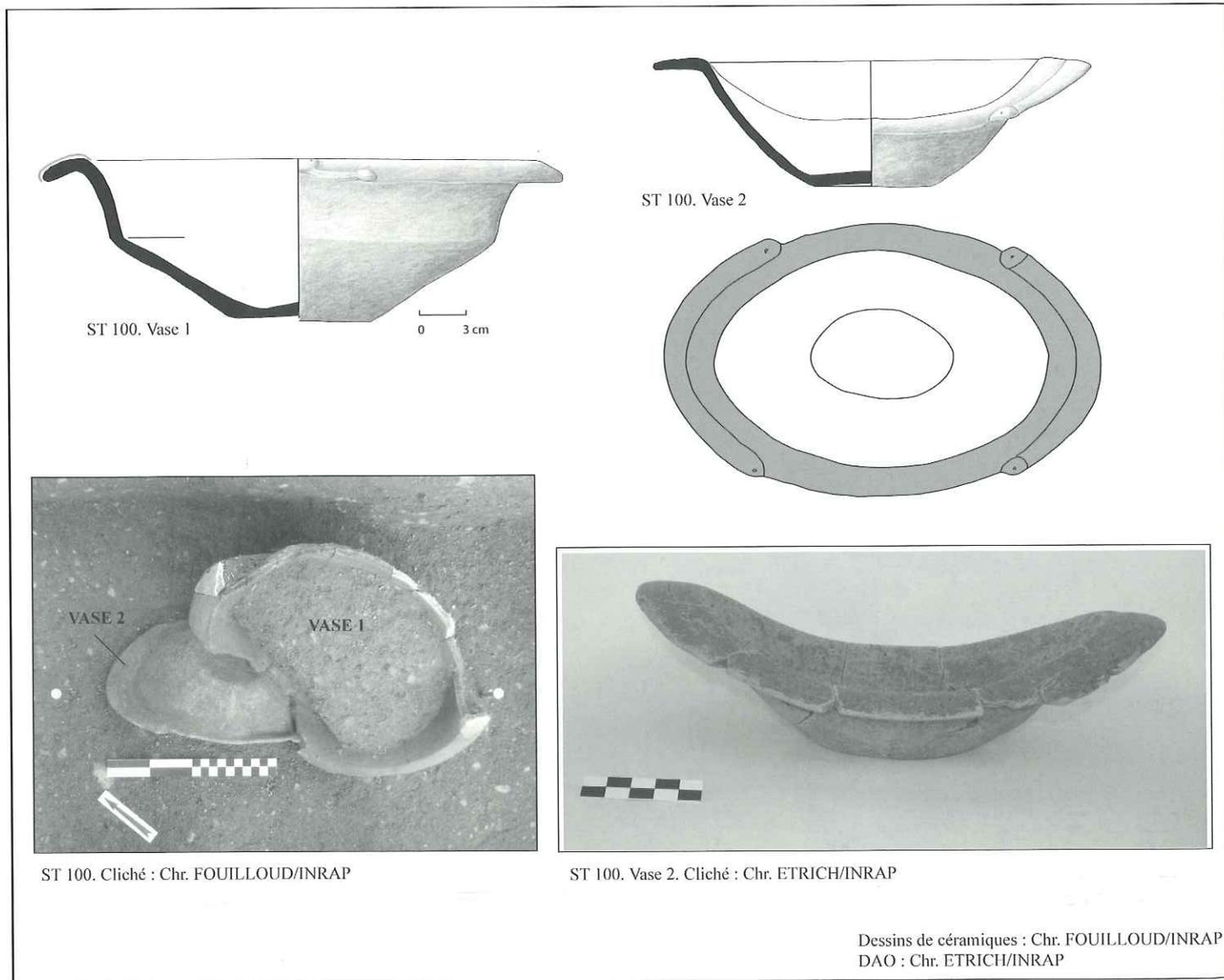
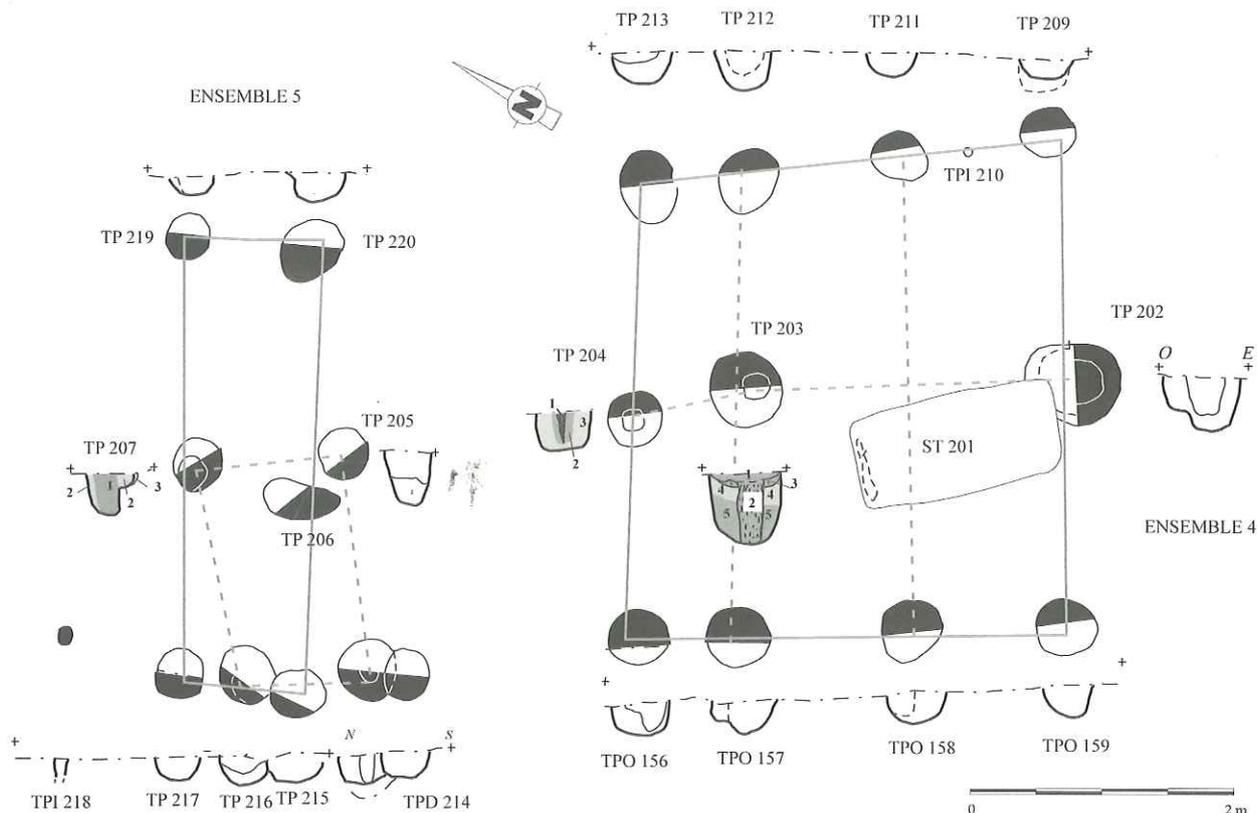


fig. 2 Le Lorrain, lotissement Caïali, dépôt de céramiques.



Légende de 207

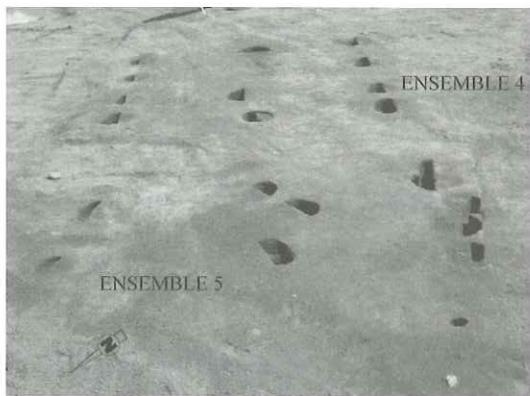
- 1 : SI organique, très meuble (empreinte de poteau)
- 2 : Ls marron, marbré compact.
- 3 : Effondrement de paroi, LAS ocre jaune.

Légende de 204

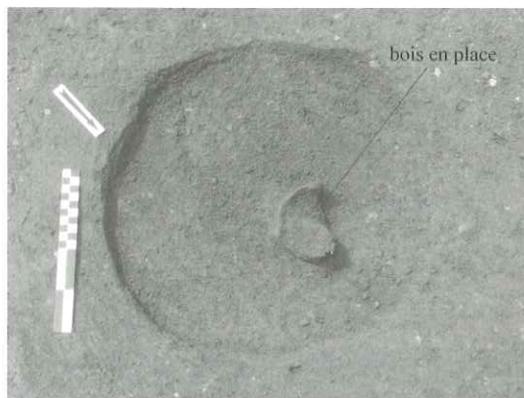
- 1 : Pieu équarri
- 2 : Ls marron très meuble, coloré par bois en décomposition.
- 3 : Ls marron, marbré de jaune, remblai de construction.

Légende de 203

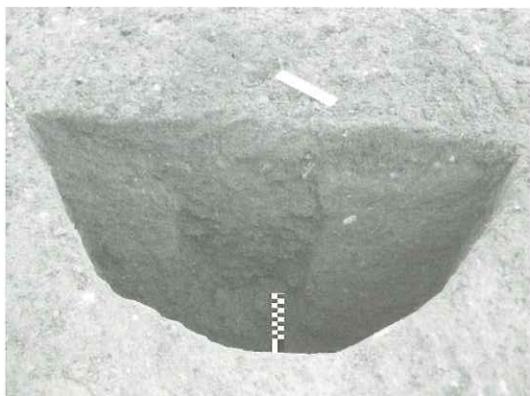
- 1 : Ls marron-gris foncé, marbré, abandon.
- 2 : Ls marron très meuble, organique coloré par bois décomposé.
- 3 : Ls marron, hétérogène, remblai de construction.
- 4 : Remblai de construction, Terrain naturel remanié, Ar marron et nodules jaunes.
- 5 : SI gris foncé très meuble



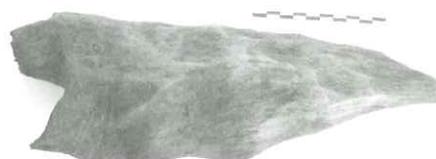
Ensemble 4 et 5. Vue vers le sud est



TP 204. Vue zénithale



TP 203. Vue vers l'ouest



TP 204. Pointe de poteau.

Relevés de terrain : Chr ETRICH/INRAP-Chr. FOUILLOUD
 DAO : Chr ETRICH
 Clichés : Chr ETRICH/INRAP

fig. 3 Le Lorrain, lotissement Caïali, ensembles de structures 4 et 5.

L'habitation Crève Cœur présente pour l'archéologie de la période coloniale un excellent potentiel pour développer une compréhension approfondie des conditions de l'esclavage sur des habitations sucrières en Martinique. Dans un premier temps nous avons poursuivi un programme de prospection pédestre, des petits sondages rapides (à la pelle manuelle) et l'élaboration d'une carte détaillée du site de Crève Cœur (village d'esclaves, maison de maître et bâtiments industriels). Nos objectifs étaient de déterminer de façon précise l'étendu du village d'esclaves, d'effectuer des sondages afin de le délimiter et créer une carte topographique détaillée reliant le village d'esclaves aux autres parties de l'habitation, en particulier le complexe industriel qui a été le sujet d'études archéologiques il y a une quinzaine d'années (Barret 1988, 1989, 1990), sans oublier la maison de maître.

L'habitation Crève Cœur a été choisie pour plusieurs raisons, dont la plus importante est que les principaux éléments d'une habitation sucrière sont toujours visibles sur le site. De plus, il semblerait que le village d'esclaves ait été abandonné vers la fin du XIX^e siècle et ne fut jamais réoccupé, ni réutilisé, conservant ainsi les dépôts archéologiques sans perturbation.

Le travail débuta dans la zone présumée être l'emplacement du village d'esclaves selon la Carte de Moreau du Temple, sur laquelle ce village est indiqué directement à l'ouest de la maison de maître (Bousquet-Bressolier et al. 1998 et fig. 1). Une visite préliminaire en 2004 révéla dans cette zone des concentrations d'artefacts et des plateformes de maisons suggérant l'emplacement d'habitations serviles. Nous commençâmes donc, nos recherches

archéologiques dans cette zone. Toutefois pendant la campagne de fouilles de trois semaines d'autres zones topographiquement prometteuses près de la maison de maître furent étudiées pour s'assurer qu'il n'existait aucun autre site servile plus ancien ou plus récent que celui indiqué sur la Carte de Moreau du Temple.

En premier lieu, il fut indispensable d'établir un point de référence afin de raccorder la cartographie du village d'esclaves aux autres vestiges de l'habitation. Ce point de repère fournit une ligne de vue vers l'ouest le long du sentier qui longe le sommet de la crête au dessus de la maison de maître, et en même temps permet de voir les vestiges de la maison de maître, des étables et des bâtiments de cuisine. Au besoin, à partir ce point de référence nous établîmes plusieurs points de repère vers l'ouest. Etant donné que la topographie de la crête tend de façon générale vers l'ouest, nous établîmes notre grille du site orientée au nord. Le premier objectif pour cette grille fut de marquer des points de repère tous les dix mètres. L'étendu du site vers l'ouest fut plus vaste que prévu, il fut donc nécessaire d'établir des sections nord-sud tout les 20 mètres avec des points marqués tous les dix mètres au nord et au sud de la section N1000 (fig. 2).

A chaque point de repère marqué, un sondage fut pratiqué à la pelle à main jusqu'au soubassement rocheux. Les sondages mesuraient en moyenne 30 à 40 cm de diamètre pour une profondeur de quelques centimètres au sommet de la crête jusqu'à plus de 70 cm en certains endroits dans la pente. Des sondages furent mis en place à chaque point de repère marquée par l'équipe de prospection jusqu'au moment où deux sondages consécutifs ne révélaient aucun



fig. 1 L'habitation Crève Cœur (V. Blondel) sur la Carte de Moreau du Temple.

artefact ou que les éléments topographiques nous empêchent de continuer ou encore que l'on atteigne les limites de la propriété. Au total, 130 sondages furent creusés et 3 293 artefacts récupérés. En général, les sections nord et sud s'étendirent jusqu'à la route à la base de la colline. La route actuelle au nord de la crête correspond au chemin colonial marqué sur la carte de Moreau du Temple. La datation coloniale de cette route est clairement identifiable par la présence de pavés de cette époque à plusieurs endroits de son tracé. La route sur le côté sud de la crête ne correspond à aucune route ancienne, mais se trouve là où la pente devient plus raide et continue jusqu'à l'emplacement des bâtiments industriels.

Au cours de la prospection on découvrit des vestiges architecturaux importants dans plusieurs endroits, notamment une structure en maçonnerie bien conservée sur le côté nord de la crête à approximativement 30 m au nord du bâtiment de cuisine associée à la maison de maître, ainsi qu'une structure plus grande mais moins bien conservée à l'ouest de l'étable. D'après leur taille et emplacement, il est fort probable que ces bâtiments furent occupés par des individus associés plus étroitement à la maison de maître, tels des valets d'écurie pour la structure au sud et du personnel de cuisine pour la structure au nord. Entre 40 et 50 plates-formes probables furent identifiées par la présence d'un ou plusieurs alignements de grandes pierres non taillées (15 à 40 cm). Quelque fois les plates-formes furent repérées simplement dans des endroits où la pente de la colline devient moins raide. D'autres furent identifiées sur le sommet de la crête et en aval sur les versants nord et sud.

L'autre élément important découvert au sein du village d'esclaves fut une route coloniale complètement recouverte de broussailles traversant la pente sud de la crête et terminant près des vestiges des étables. Il est évident qu'elle fut la principale route d'accès à la maison de maître, ayant une pente pas trop raide. Il semblerait que la route n'était pas pavée avec des pierres similaires à celles toujours présentes sur la route nord, car les sondages établis sur cette route ne révélèrent aucun pavé. Il semblerait que cette route ne délimitait pas le village d'esclaves car des sondages au sud de celle-ci furent positifs (présence d'artefacts) et un des vestiges en maçonnerie se trouve aussi de l'autre côté de cette route d'accès.

Le programme de sondages a permis de délimiter clairement l'étendu du village d'esclaves datant des XVIII^e et XIX^e siècles et de démontrer qu'il correspond étroitement avec l'emplacement représenté sur la carte de Moreau du Temple. Néanmoins, bien que cette carte semble indiquer la présence d'un village d'environ 18 maisons disposées en deux rangées parallèles le long de la crête, nos résultats indiquent la présence d'un habitat moins strictement dessiné. Alors que la surface du sommet de la crête suffisait largement pour placer deux rangées de maisons, et même parfois trois, il semble que des maisons d'esclaves furent aussi construites dans tous les endroits dont la pente n'était pas trop forte ou lorsqu'il était possible de niveler le sol pour y établir une plate-forme.

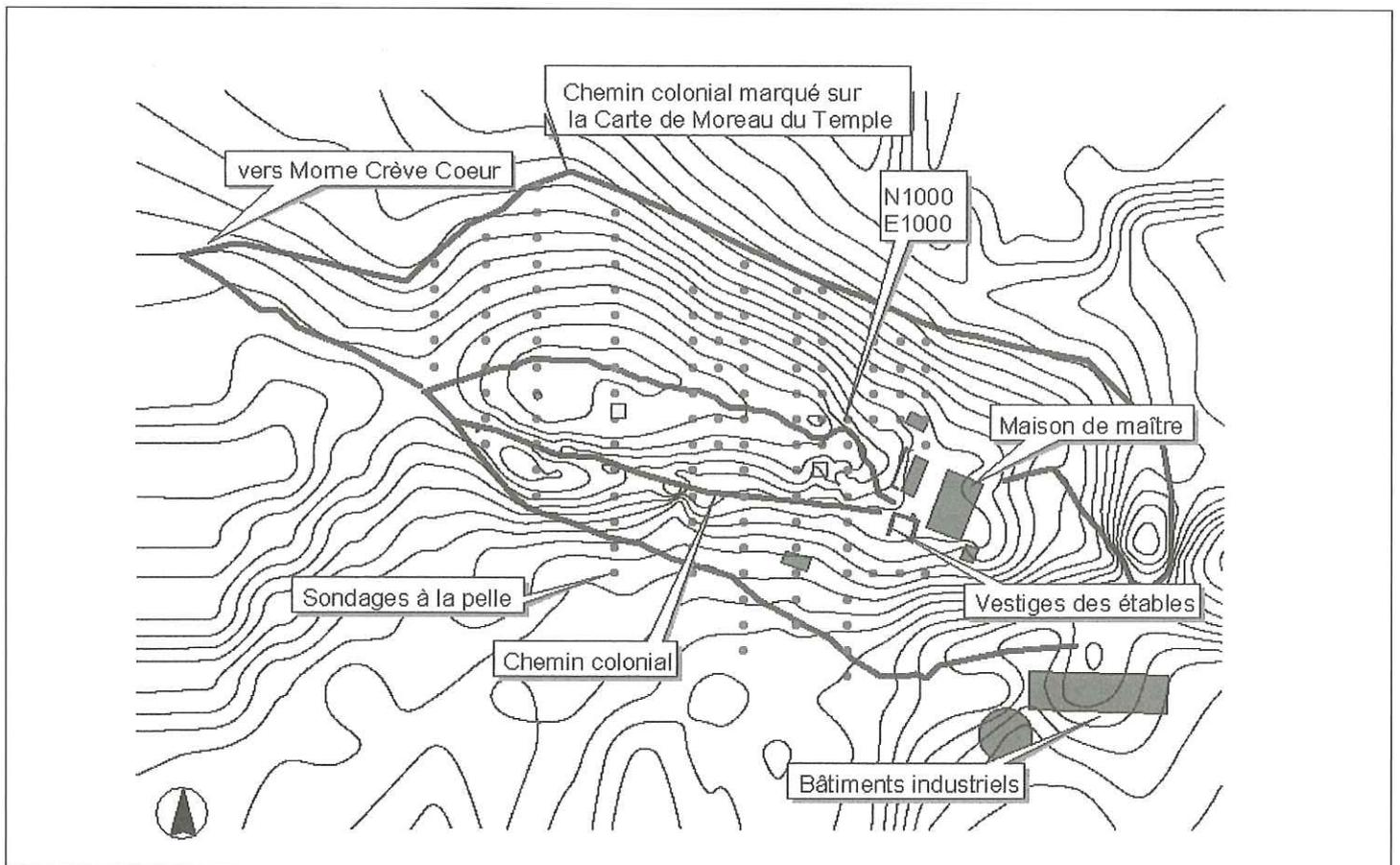


fig. 2 Plan topographique de l'Habitation Crève Cœur indiquant les sondages à la pelle et les vestiges.

La plupart des sondages fournirent des artefacts d'un ou plusieurs types. Les objets les plus fréquents furent des tessons de céramique et des morceaux de verre de bouteilles et de verres à boire, et des clous. Parmi les céramiques on découvrit une large gamme de types datant du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle, comprenant des grés blanc vernis au sel, (ca. 1740-1760), des *creamware* (ca. 1755-1790), *pearlware* (ca. 1780-1820) et des *whiteware* (ca. 1820-) (fig. 3). Le grés blanc est certainement d'origine britannique et pourrait dater de la période de l'occupation britannique de la Martinique pendant la Guerre de Sept Ans. Il est possible que le *creamware* soit aussi d'origine britannique, mais les types *creamware*, *pearlware* et *whiteware* furent fabriqués en France aussi bien qu'en Angleterre. On trouva aussi des céramiques françaises traditionnelles telles des faïences brunes et faïences blanches, des productions de Saintonge, de Vallauris et des pots en terre cuite engobée provenant peut-être de la vallée de l'Huveaune (près d'Aubagne). Il est clair que les habitants du village d'esclaves de Crève Cœur avaient accès à une large gamme de céramiques provenant de toute la France et au moins, à un type de céramique britannique. En plus des céramiques importées, on trouva sur le site du village un nombre de tessons de poteries produites dans les fours industriels de la Martinique, comme les pichets fabriqués à la poterie de Trois Îlets (fig. 4). On trouva aussi certains morceaux de poteries industrielles tels les formes à sucre et pots à mélasse ; il est possible qu'ils aient été utilisés autrement que pour le sucre ou qu'ils furent cassés à l'usine et récupérés par la suite. L'élément le plus remarquable dans l'assemblage de céramiques est la quantité très importante de tessons en terre cuite locale montée à la main. Cette terre cuite, appelée Coco Neg, fut probablement fabriquée par les habitants du village de Crève Cœur ou à proximité (fig. 5). Elle ressemble beaucoup aux terres cuites produites de la même façon aujourd'hui par la potière renommée de Sainte-Anne, Madame Trime (actuellement sa fille a pris la relève) et fut probablement produite en utilisant des techniques et dans des formes qui sont largement « africaines » à l'origine. L'assemblage de terres cuites de type Coco Neg est assez divers avec au moins trois ou quatre styles de bord de récipient et au moins trois formes d'anse distinctes. Cette diversité dans les formes, comprenant des bols peu profonds ainsi que des récipients plus profonds destinés à la cuisine, suggère que lors de l'occupation du village il existait une tradition de fabrication de poterie très dynamique. On espère à l'avenir pouvoir déterminer l'origine de ces récipients en terre cuite Coco Neg à Crève Cœur et savoir si cette poterie était l'objet d'un commerce dans l'île ou si elle était limitée aux environs de Crève Cœur.

On trouva des clous dans de nombreux sondages à la pelle, suggérant qu'on les utilisait pour la construction de maisons d'esclaves, pour les portes et volets ainsi que pour la construction de meubles. Les clous sont soit en fer forgé fabriqués à la main, soit des clous coupés produits par des usines françaises. De temps en temps on trouva d'autres objets, tels des morceaux de pipes à tabac, des boutons de vêtements, un poids de pêche à la ligne. Une des trouvailles les plus intéressantes fut la découverte de vestiges de faune comprenant des os d'animaux brûlés et non brûlés aussi bien que des coquillages marins, dans un état de conservation excellent. Parmi les os bien conservés on observe les os d'une espèce de poisson (crâne, côtes et vertèbres) et les os d'un opossum portant des marques de couteau (fig 6). On trouva aussi des os de mammifères plus grands, tels porcs et bœufs. La découverte de vestiges de faune très divers est remarquable et suggère la possibilité à Crève Cœur d'effectuer des observations détaillées sur la nourriture des esclaves et les stratégies d'approvisionnement. Nous trouvâmes aussi des outils en pierre y compris des racloirs et des pierres à étincelles fabriquées à partir de pierre d'origine de la Savane des Pétrifications située non loin du site. Ceci démontre très clairement l'ingéniosité des personnes dépourvues d'autres moyens de se procurer des outils.

Ces découvertes de poterie locale, de divers vestiges alimentaires et des outils en pierre, révèlent très clairement non seulement la misère dans laquelle ces gens survivaient mais en même temps, le développement d'un marronnage moral – débuts d'une culture Créole, avec un développement parallèle d'un artisanat Créole. En découvrant la disposition de l'architecture, l'utilisation de l'espace et les choix exercés par les esclaves en leur utilisation de culture matérielle, ce travail archéologique commence à éclairer la construction de systèmes sociaux créoles.

Références

BARRET, J.-B. (1988). *Archéologie Historique du site de Crève Cœur: Considérations Préliminaires*. Fort-de-France, Martinique, CERA.

BARRET, J.-B. (1989). *Crève Cœur, Sainte-Anne, Martinique. Site d'archéologie industrielle. Rapport de Fouille n.2*. Fort-de-France, Martinique, CERA.

BARRET, J.-B. (1990). *Crève Cœur, Sainte-Anne, Martinique. Site d'archéologie industrielle. Rapport de Fouille n.3*. Fort-de-France, Martinique, CERA.

BOUSQUET-BRESSOLIER, C., M. PELLETIER, et D. BÉGOT (1998). *La Martinique de Moreau du Temple, 1770*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques.

Kenneth G. Kelly



fig. 3 Céramiques importées et locales provenant d'un sondage à la pelle.



fig. 4 Base d'un pichet de style Trois Ilets.



fig. 5 Tessons de terre cuite "Coco Neg".



fig. 6 Fragment d'os d'un opossum portant des marques de couteau.

Le site post-Saladoïde de Macabou, dans le sud de la Martinique (pointe de Macabou, côte orientale, commune du Vauclin), avait été fouillé dans les années 1970 par J. Petitjean-Roget et L. Allaire (Allaire 1977). Six aires avaient alors été ouvertes, sondées et le matériel prélevé à la fouille sans tamisage. Des occupations distinctes appartenant aux phases culturelles Troumassoïde final, Suazoïde ancien et Suazoïde récent avaient été identifiées, avec une large fourchette temporelle d'occupation située entre 1000 et 1400 ap. J.-C. (Allaire 1981). La fouille du site a été reprise par S. Grouard et N. Serrand, avec la collaboration de B. Bérard, lors d'une opération préliminaire de sondages du 25 mars au 03 avril 2005 (Grouard, Serrand et Bérard 2005).

Les dates tardives d'occupation du site, qui le placent dans une période encore mal connue et charnière (pré-contact) pour les Petites Antilles (avec des éléments attribuables aux influences de la culture Taïno des Grandes Antilles), ainsi que la richesse en vestiges céramiques et fauniques en font un gisement particulièrement intéressant. La reprise de la fouille a donc été initiée afin d'une part, de mieux appréhender la nature, la durée et les caractéristiques culturelles de l'occupation, d'autre part, de documenter l'exploitation des ressources animales et, au-delà, les modes de gestion des territoires naturels et économiques amérindiens à l'échelle micro-régionale et régionale et, enfin, de compléter les connaissances sur la période de transition entre les phases Troumassoïde et Suazoïde, encore mal connue pour la Caraïbe. Un des enjeux de la reprise des fouilles de Macabou est aussi d'évaluer l'importance

des relations ayant existé avec les ensembles culturels des Grandes Antilles et d'en estimer les conséquences sur les sociétés amérindiennes tardives du Sud de l'archipel (Allaire 1990).

D'après Allaire, le site de Macabou s'étendrait sur une surface de 150 x 60 mètres. La profondeur des dépôts, variable selon les zones, atteindrait jusqu'à 95 cm. L'aire de répartition des rejets se déplacerait progressivement d'ouest en est : une occupation de la période Troumassoïde finale dans la zone F et dans le niveau III de la zone B ; une occupation de la période Suazoïde ancienne dans les niveaux I et II des zones B, C, et D ; et une occupation de la période Suazoïde récente dans la zone C (Allaire 1981). Les datations connues, non calibrées, [Aire B : (QU-632) AD 1340 ± 80 et Aire F : (QU-634) AD 1190 ± 100] ne permettent de poser qu'une très large fourchette d'occupation : 1000-1400 ap. J.-C. (Allaire, 1981). Un chevauchement entre l'occupation du site de Macabou et celle du site de l'Anse Trabaud a été démontré (Allaire *et al.* 2001) : le site de Macabou serait resté occupé alors que celui de l'Anse Trabaud avait déjà été abandonné, comme en témoigne l'occupation des niveaux I et II de l'aire B, où l'impression digitée a disparu et où des éléments attribuables aux influences de la culture Taïno des Grandes Antilles sont devenus plus apparents. Selon Allaire, il n'y a pas à Macabou d'occupation proprement historique (correspondant à la culture dite de Cayo), ni d'ailleurs d'évidence de contact avec la Guadeloupe et les Îles au Vent comme à l'Anse Trabaud (Allaire 1980, 1997 ; Allaire *et al.* 2001).

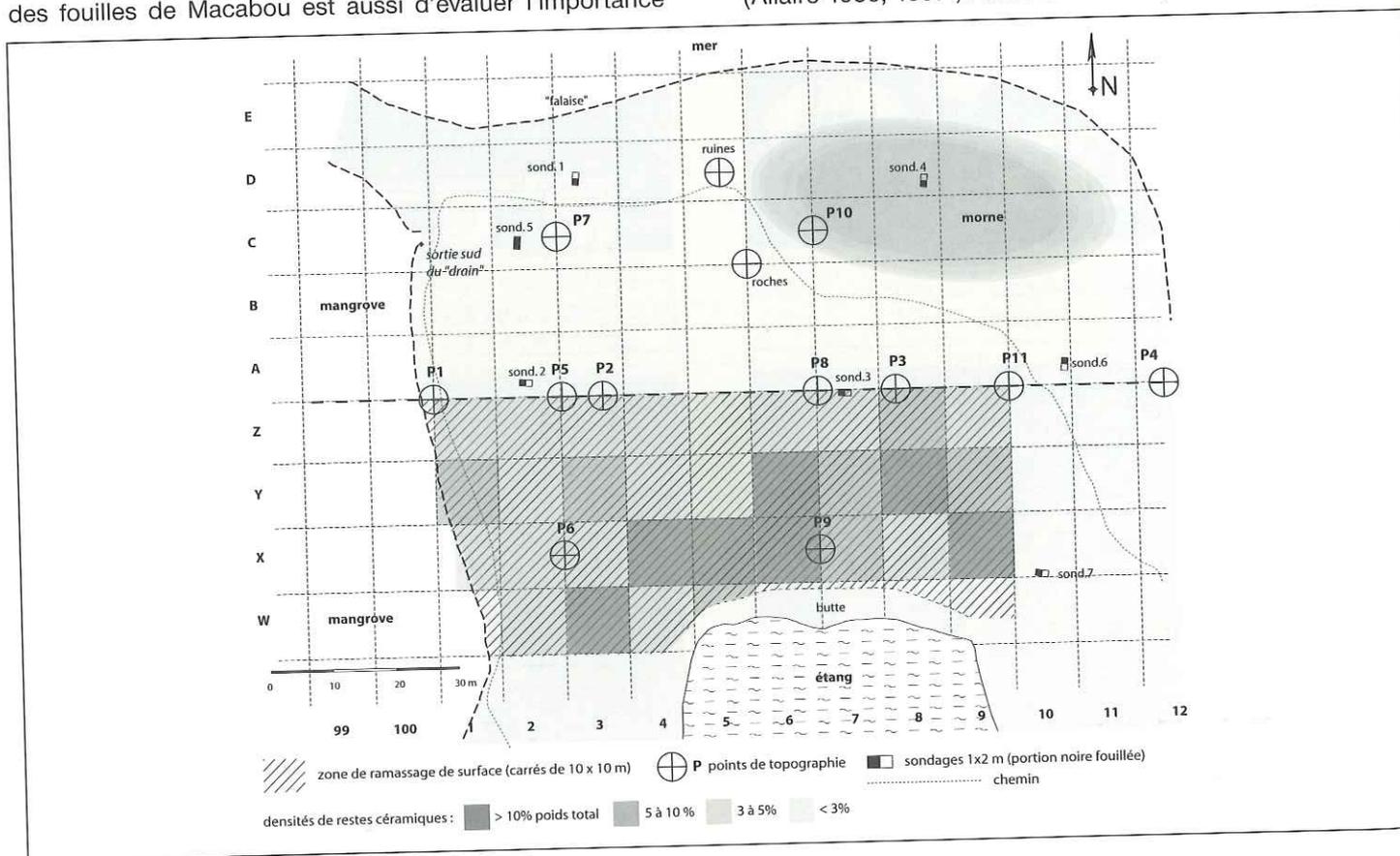


fig. 1

Localisation des sondages et du carroyage du site de Macabou, avec la densité (en poids de restes) des vestiges céramiques de surface (relevés topographiques B. Bérard, mise au propre N. Serrand).

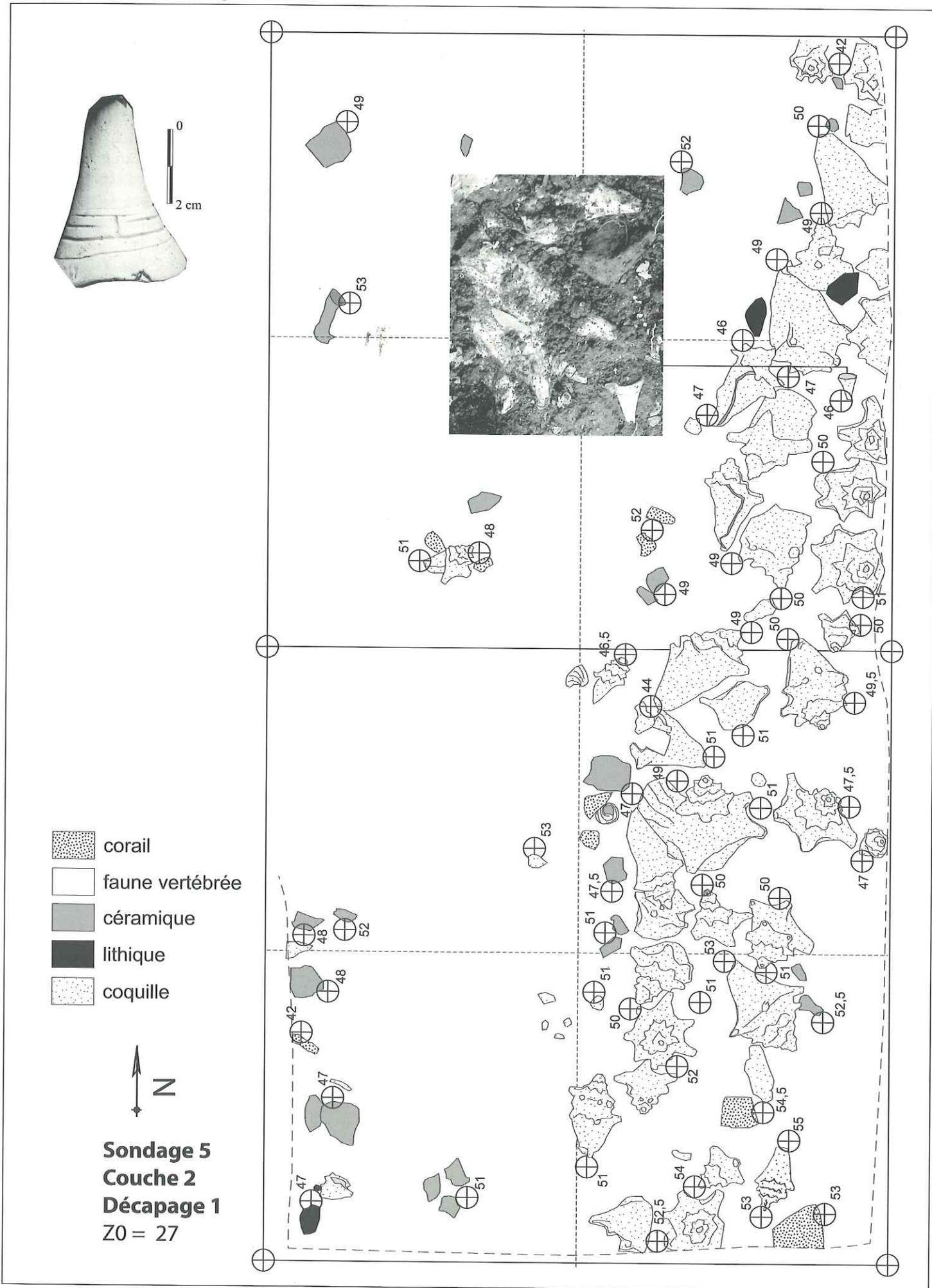


fig. 2

Relevé planimétrique de la couche 2 décapage 1 du sondage 5
(relevé B. Bérard, mise au propre N. Serrand, clichés S. Grouard et N. Serrand).

Ramassage de surface et sondages

L'évaluation du site s'est orientée dans deux directions : l'étendue du site et sa stratigraphie, afin d'obtenir une image à la fois spatiale et chronologique du site.

L'étendue du gisement a été appréhendée par un relevé de la densité des vestiges de surface. Après avoir établi les principaux relevés topographiques, un carroyage de l'ensemble de la zone a été implanté. Un ramassage de surface en carrés de 10 x 10 mètres de la partie sud du transect Est-Ouest a permis d'obtenir un plan de la densité des vestiges. Le matériel lithique, céramique et conchylien a été ramassé de façon systématique au sein de ces carrés. Durant cette première campagne, ce travail a pu être mené à bien sur une surface de 3600 m² correspondant au secteur W-Z/1-9 (fig. 1).

La répartition générale des artefacts semble homogène sur toute la surface prospectée. En effet, globalement, les cartes des différents vestiges se complètent et, mise à part la zone extrême ouest (W, X, Y et Z / 1 et 2) relativement vide, les autres secteurs sont tous riches. Les concentrations superficielles de vestiges lithiques (moindres pour les vestiges coquilliers) à proximité des sondages 2 et 3 livrent une piste intéressante sur les phénomènes post-dépositionnels, tels que les trous de crabes et de racines qui remontent le matériel archéologique en surface ou les érosions sédimentaires marines à chaque grande tempête, avec dispersion du matériel sur toute la surface du site et lessivage des plus petites pièces. Néanmoins, cette zone a également pu être exploitée par les Amérindiens à d'autres fins que celle de dépotoir. Il peut s'agir d'une place vide, nettoyée, ou bien d'une zone d'habitat, comme en témoigne un grand nombre de villages précolombiens dans d'autres îles de l'archipel (Oliver 1997 ; Bonnissent *et al.* 2002).



fig. 3 Sondage 5 (clichés S. Grouard et N. Serrand).

La stratigraphie du gisement a été appréhendée par l'ouverture de sept sondages, qui ont été positionnés par rapport à la "carte" dessinée par Allaire en 1981. Les sondages 1, 2, 3, 6 et 7 ont été ouverts sur un mètre carré, alors que les sondages 4 et 5 l'ont été sur 2 mètres carrés. Des niveaux de décapage ont été relevés en plan (sondages 1, 5 et 7), afin de positionner les vestiges en place et restituer des effets de parois et des structures en creux. Les stratigraphies ont été relevées après fouille. Un tamisage sur maille de 2,7 mm à l'eau a été systématiquement réalisé. L'ensemble du matériel lithique, anthracologique, carpologique et archéozoologique (vertébrés et invertébrés) a ainsi été collecté.

Structures

Aucun foyer n'a été mis au jour, en revanche, deux structures anthropiques l'ont été dans les sondages 5 et 7.

Dans le sondage 5, il s'agit d'une fosse de rejet constituée en grande partie de lambis accompagnés par des restes de faune (vertébrés, crustacés, bivalves et gastéropodes). La question s'est posée de savoir s'il s'agissait d'un ancien sondage de L. Allaire, qui aurait été en partie rebouché avec des pièces de lambis (non ramassées à l'époque) associées à des petits éléments de faune (non tamisés). Cependant, de grosses pièces de céramique et de lithique ont été prélevées dans cette structure. En outre, la forme de la fosse pourrait nous apporter un élément de réponse : ses limites en longueur, largeur et profondeur n'ont pas été atteintes au cours de la campagne 2005 ce qui suggère une emprise importante. En revanche, les parois presque rectilignes se suivent parfaitement à la fouille et au relevé (fig. 2 et 3). Dans les décapages 1 et 2 de la couche 2, l'inclinaison de la paroi orientale est quasiment verticale alors que dans le décapage 3 de la couche 2 l'inclinaison est de plus en plus faible. Le fond de la fosse semble donc être arrondi, ce qui correspond plus aux fosses de rejets précolombiennes. Ce sondage doit être repris en 2006, afin de préciser le contour, la profondeur et la forme générale de cette fosse.

Dans le sondage 7, une structure complexe a été découverte : il s'agirait d'une fosse de calage autour d'un trou de poteau et d'un surcreusement dans ce dernier (fig. 4). Le matériel de calage est riche et de nombreuses pièces archéologiques céramiques et en coquille y ont été découvertes en place (comme, par exemple, un petit récipient orné d'un visage ; fig. 5), ou suivant l'inclinaison de la fosse. Ce type d'aménagement pose la question de l'existence d'une zone structurée plus complexe (habitat ?) dans cette portion du site.

Vestiges

Une grande quantité de vestiges céramiques a été récoltée durant l'opération, avec 70,8 kg en ramassage de surface et 13,4 kg dans les sondages. Quatre sondages ont livré une quantité importante de vestiges : sondages 1, 5, 6 et 7. Les sondages 2, 3 et 4 se sont eux révélés particulièrement pauvres. Les assemblages des sondages 5 et 7 ont livré les séries céramiques les plus importantes, avec un nombre important de recollages. Quelques formes complètes ou presque ont pu être reconstituées : on constate une très large domination des formes ouvertes, majoritairement simples et des formes arrondies hémisphériques. Moins de 10% des pièces portent un décor, majoritairement des décors couvrants (peinture rouge, *scratch*). Le cortège de formes et de décors (fig. 6) est donc celui traditionnellement associé à la phase Troumassoïde suazane, définie en Martinique par L. Allaire (Allaire 1977). Par ailleurs, un certain nombre d'éléments sont décorés selon une influence stylistique nordique (Ostionoïde chicane) mais ils ne se distinguent pas du reste de la série du point de vue technique : ils semblent donc avoir été produits localement (Allaire 1990).

Au cours de la campagne 2005, les vestiges lithiques récoltés n'ont pas été abondants (104 pièces issues de l'opération de ramassage de surface systématique et 65 pièces provenant des sondages), en revanche, certaines pièces non modifiées présentent des traces d'utilisation (percussions), quelques pièces sont des outils complets ou fragmentés (éclats de lame de hache, talon de hache et meule), d'autres, les plus abondantes, sont des restes de débitage, et enfin, les dernières sont des pièces lithiques brutes introduites intentionnellement dans le site par ses occupants. Cette série de débitage témoigne d'un faible investissement technique et culturel des groupes Troumassoïdes suazans dans le débitage des roches siliceuses. Enfin, l'origine des matières premières utilisées (roches magmatiques et siliceuses) en cours d'étude, permettra d'identifier une partie du territoire fréquenté par les occupants de Macabou et certains de leurs contacts à longue distance.

Des restes anthracologiques ont été prélevés au cours de la fouille. Il s'agit de charbons de bois et de graines brûlées. Tous les sondages en ont livré sauf le 2 et le 4. Une partie servira à des datations ^{14}C , une autre à une étude anthracologique et carpologique. Trois échantillons provenant de la fosse à lambis du sondage 5 ont été envoyés pour datation.

Les 7 332 restes de faune vertébrée issus des fouilles Allaire et de cette campagne 2005 ont livré un spectre de faune dans l'ensemble très riche et très abondant (87 taxons). Cependant, entre 1971 et 1979, 3 484 restes ont été prélevés à la fouille, contre 3 748 en 2005, bien que la surface fouillée soit dix fois moindre. En outre, 21 taxons supplémentaires ont été déterminés. Dans les échantillons des fouilles des années 1970, les espèces les mieux représentées sont les tortues marines (à elles seules, elles représentent plus d'un tiers des ossements ramassés), les thons, les iguanes, les rats des rizières, les gros poissons-perroquets, les lamantins, les agoutis, les crabes terrestres, les carangues et les mérus. La reconstitution des tailles des poissons capturés montre une nette préférence pour des individus mesurant entre 46 et 64 cm de long (Longueur

standard), soit plus de la moitié des individus mesurés (189 sur 328 individus). Il ne s'agit que de très grosses espèces, celles dont les ossements se repèrent facilement à l'œil nu...

En revanche, le tamisage fin de 2005 a livré 1,7 kg de restes de vertébrés et de crustacés. Vingt-cinq échantillons de ces refus de tamis (sondage 5 couche 1 et 2) ont été analysés, afin de livrer une image rapide du spectre de faune. Pour résumer, toutes les classes d'animaux sont présentes : au total, 381 individus ont été identifiés, correspondant à 53 taxons différents. Ces décomptes représentent 41 individus oursins (3 taxons), 179 crustacés (12 taxons), 140 poissons (30 taxons), 11 reptiles (2 taxons), 1 oiseau (1 taxon) et 9 mammifères (2 taxons + 3 intrusifs). Selon l'analyse de l'habitat privilégié de ces espèces, il semble que les populations ayant vécu sur ce site aient privilégié une exploitation équilibrée du milieu attenants au site : mangrove (20 %) et arrière-plage (20 %), récif corallien (20 %), fond sableux et herbier (20 %) ; alors que les milieux plus éloignés sont nettement moins bien représentés.

Au cours de la campagne 2005, les vestiges coquilliers récoltés ont été abondants : 1 010 éléments de lambi *Strombus gigas* ont été recensés en surface qui correspondent pour plus de la moitié à des coquilles complètes et sub-complètes et identifient la présence d'au moins 630 individus. Par ailleurs, le matériel issu des sondages est très abondant, bien qu'il n'ait été complètement étudié que pour les sondages 1 et 5. Ces deux sondages, les plus conséquents ont livré 15 550 restes de mollusques marins et terrestres correspondant à au moins 5 458 individus.

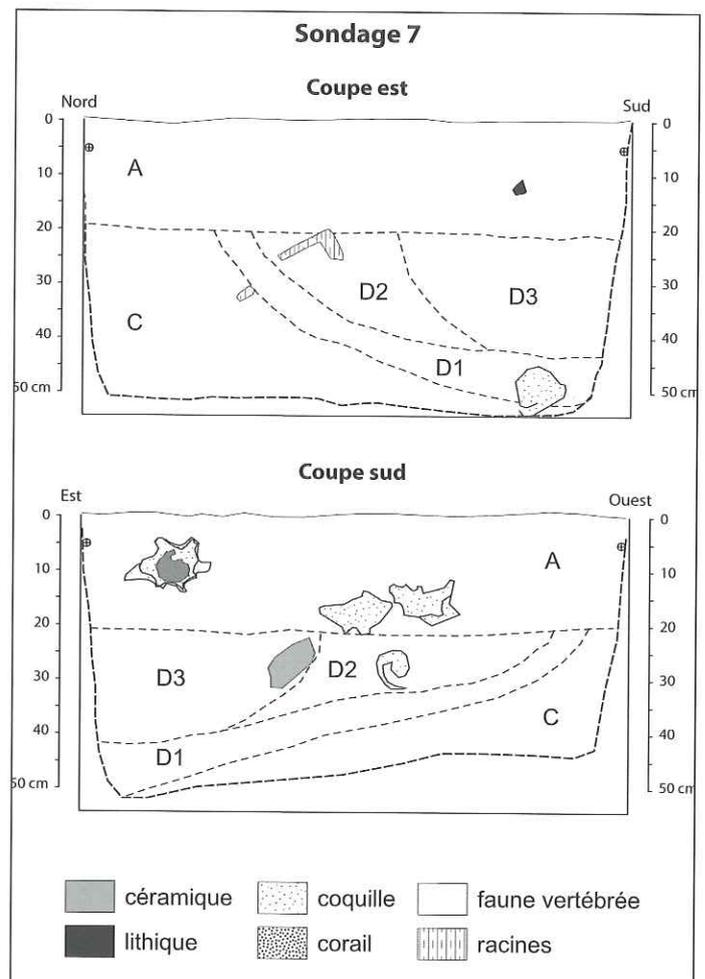


fig. 4 Relevés stratigraphiques des coupes est et sud du sondage 7 carré 1 (relevés J. Morsink et S. Grouard, mise au propre N. Serrand).

Sondage 7
Couche 2
Décapage 2
Z0 = 28



- céramique
- lithique
- coquille
- corail
- faune vertébrée

47,5

48

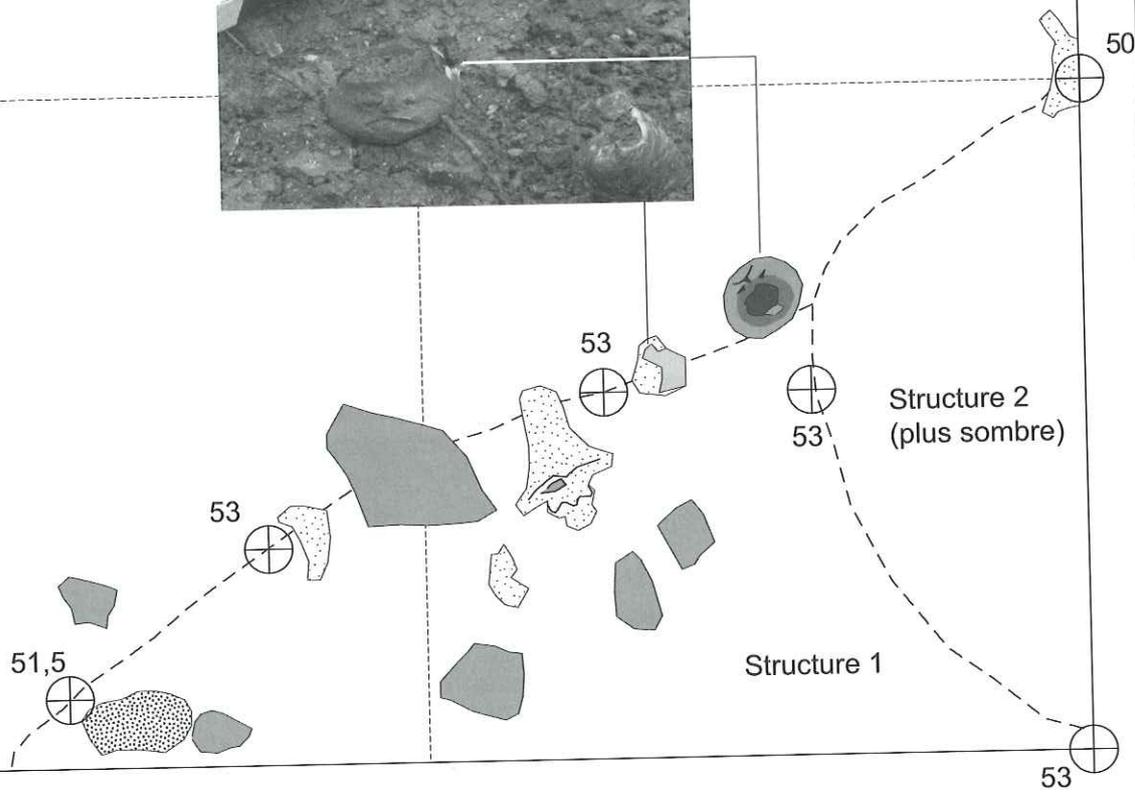
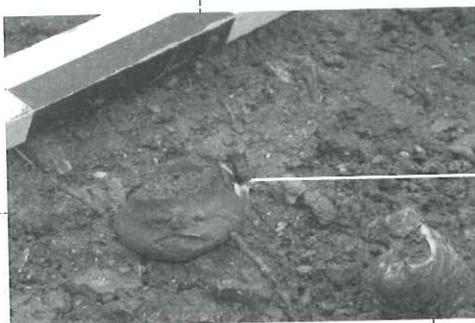


fig. 5

Relevé planimétrique de la couche 2 décapage 2 du sondage 7, carré 1
(relevé B. Bérard, mise au propre N. Serrand, clichés S. Grouard et N. Serrand).

L'assemblage est donc près de trois fois plus important que celui issu des fouilles Allaire, pour une surface fouillée pour tant restreinte (3 m²) en comparaison de celle largement supérieure des fouilles Allaire. Le matériel provenant des sondages 2, 4 et 6 est, quant à lui, restreint à quelques éléments, ces trois sondages s'étant révélés quasi stériles. Enfin, le matériel des sondages 3 et 7 nettement moins conséquent que celui des sondages 1 et 5, n'a pour l'instant pas pu être étudié. Les éléments identifiés appartiennent à 78 espèces de mollusques avec une majorité d'espèces déjà répertoriées dans « l'assemblage Allaire » à l'exception de 37 nouvelles. En revanche, l'importance de certaines espèces déjà présentes dans « l'assemblage Allaire » est modifiée par les nouvelles données, en particulier dans le cas de *Donax denticulatus*, espèce dominante dans l'assemblage en nombre d'individus.

On ne décompte véritablement que huit éléments en place dans les stratigraphies témoignant du travail de la coquille. Sept sont produits sur le lambi *Strombus gigas*. Il s'agit notamment d'une épine incisée, associée à l'assemblage de strombes de la couche 2 du sondage 5 (fig. 2). Elle a vraisemblablement été rejetée au sommet du dépotoir de strombes. Elle présente un motif incisé pour lequel il faudra rechercher des similitudes soit dans certains motifs de la céramique Caliviny (simplification du thème du labyrinthe/grenouille ? ; Petitjean Roget 1976), soit dans ceux d'un style nordique (extension sud d'un Ostionoïde chican ? ; Hoogland et Hofman 1996). On compte également un élément d'ornementation incisé ; il est cassé dans sa longueur et la portion restante forme un demi losange, légèrement incurvé. Il présente les vestiges d'une perforation uniconique, opérée depuis la face interne courbe, à son sommet et trois incisions soulignant les côtés. Viennent, en complément, quatre perles discoïdes et une préforme. Deux perles étroites présentent une perforation biconique et une troisième plus large présente une perforation uniconique ; elles proviennent du sondage 5. Une autre est fine, plate et large mais cassée avec les restes d'une perforation biconique, également issue du sondage 5 ; enfin, une préforme brûlée sur support indéterminé présente l'entame d'une perforation uniconique et provient du sondage 1. Pour finir, un fragment abrasé d'outil ou d'objet d'ornement sur *Strombus gigas* a été décompté dans le matériel du sondage 7. En revanche, le travail de la coquille était assez bien documenté dans l'assemblage issu des fouilles Allaire avec de nombreuses espèces concernées : *Turritella variegata*, *Oliva reticularis*, *Cypraecassis testiculus*, *Strombus gigas* et *Strombus costatus*, et, éventuellement, *Conus/Oliva* sp. et *Charonia variegata*.

Perspectives

La fouille du sondage 5, doit se poursuivre, car ce sondage est situé dans une des zones clefs du site (entre les aires B et F d'Allaire) et il présente des dépôts profonds (jusque 95 cm), des vestiges matériels bien conservés, une stratigraphie complexe, ainsi qu'une possible dissociation horizontale des dépôts culturels. En effet, l'aire au nord du sondage 5 (aire F d'Allaire) a livré de la céramique Suazoïde ancienne (dans la continuité du Troumassoïde) qui se retrouve dans les niveaux inférieurs (Level III) de l'aire située à l'ouest du sondage 5 (aire B d'Allaire). Celle-ci associe vraisemblablement un second niveau culturel plus récent, dont les éléments céramiques suggèrent des influences des Grandes Antilles. Enfin, la présence d'une fosse à lambis, qui n'a été qu'en partie explorée, laisse penser qu'il est possible d'observer, dans cette zone, des structures dépotoirs complexes.

Par ailleurs, une fouille du sondage 7 sur une plus grande surface devrait permettre de mettre au jour une série de structures en creux, des trous de poteaux supplémentaires, ainsi qu'un nombre conséquent de vestiges caractéristiques, dont des formes entières, comme cela a déjà été perçu au cours des fouilles de 2005. En complément, il serait souhaitable d'explorer toute la portion centre-nord du site, ainsi que la portion sud (couverte par le ramassage de surface de cette année), bien que, pour cette dernière, on puisse s'attendre à rencontrer des zones perturbées par la combinaison du creusement de l'étang et des possibles activités charbonnières qui y ont été identifiées.

Les occupations post-Saladoïde des Petites Antilles ont bénéficié ces dernières années d'importants programmes de recherche (Rouse et Faber Morse 1999 ; Crock 2000 ; Delpuech et Hofman (dir.) 2004), qui ont permis une relecture complète de cette séquence culturelle dans cette zone. Ces résultats ont servi avec d'autres au développement d'une hypothèse concernant la mise en place de sociétés hiérarchisées (chefferies) dans le nord des Petites Antilles et les Iles Vierges en relation avec le développement des caciquats Taïnos dans les Grandes Antilles.

Malheureusement, aucun travail de cette ampleur n'a été effectué dans le sud des Petites Antilles depuis l'oeuvre pionnière de L. Allaire (Allaire 1977, 1990). Ainsi, l'évaluation du potentiel du site de Macabou réalisée cette année était la première étape, d'un travail plus large et à long terme visant entre autres à réintégrer la séquence post-Saladoïde locale dans ce nouveau contexte régional. Certains éléments avaient déjà été évoqués par L. Allaire. Ce travail ne peut s'effectuer que dans le cadre d'une véritable approche pluridisciplinaire dont nous avons jeté les bases. Ces premiers résultats sont donc particulièrement encourageants et démontrent que le site de Macabou est un terrain adapté pour réaliser ce type d'études.

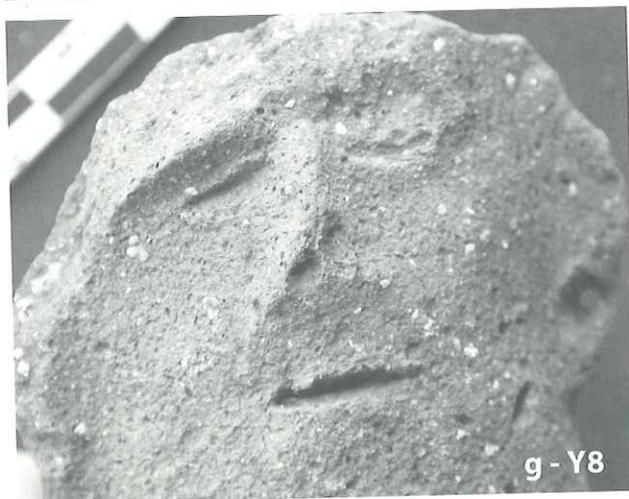
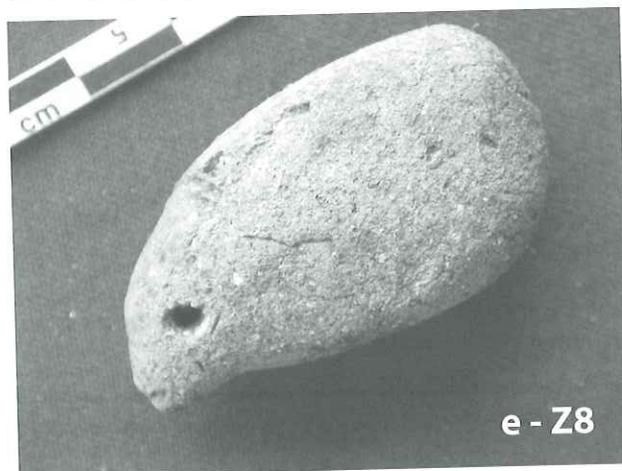
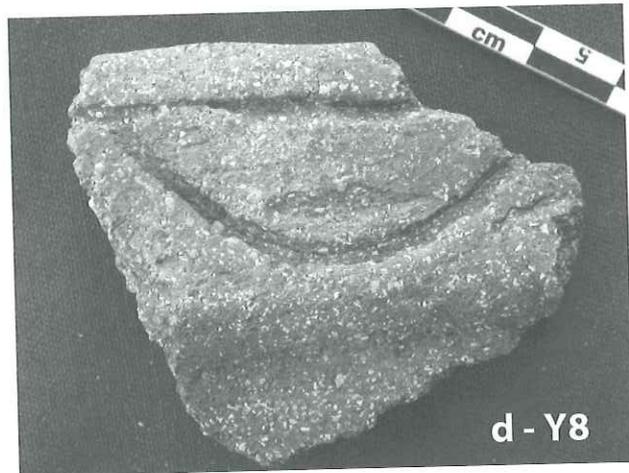
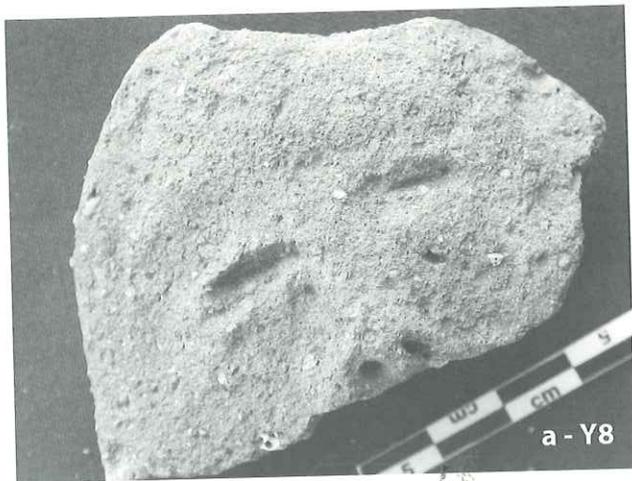


fig. 6 Matériel provenant du ramassage de surface (clichés N. Serrand).

Références

- ALLAIRE L. 1977. *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs : Problems in Ethnic Identification*. Ph.D. Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor.
- ALLAIRE L. 1980. On the historicity of Carib migrations in the Lesser Antilles. *American Antiquity* 45:238-245.
- ALLAIRE L. 1981. Macabu excavations, Martinique 1972-1979. *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, 10 (16), p. 41-48.
- ALLAIRE L. 1990. *Prehistoric Taino Interaction with the Lesser Antilles: the View from Martinique*. Paper presented at the 55th Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Las Vegas, Nevada.
- ALLAIRE L. 1997. Anse Trabaud : rapport 1997. In J.-P. Giraud (éd.), *Le Néolithique de la Martinique dans son contexte antillais*. Projet collectif de recherche. SRA Fort de France, Martinique.
- ALLAIRE L., O. KAYSER et N. VIDAL 2001. L'occupation amérindienne tardive de la Martinique, in : BÉRARD B. (ed.), *Le Néolithique de la Martinique dans son contexte antillais*, Programme collectif de recherche (PCR), SRA - DRAC Martinique.
- BONNISSENT D., C. HÉNOCCQ et C. STOUVENOT 2002. Le site amérindien de Hope Estate (Saint-Martin, Petites Antilles) : extension et chronologie. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes - Actes des Congrès Nationaux des Sociétés Historiques et Scientifiques, 123ème*, Antilles-Guyane (Fort-de-France-Schoelcher, 4-11 avril 1998, Guadeloupe 11-17 avril 1998), Éditions du CTHS, Paris, p. 177-194.
- CROCK J. 2000. *Interisland interaction and development of chiefdoms in the Eastern Caribbean*. Ph. D. dissertation. University of Pittsburg, University Microfilms, Ann Arbor.
- DELPUECH A. et C. HOFMAN (dir.), 2004. *Late ceramic age societies in the easter caribbean*. British Archaeological Reports, International serie 1273, Paris Monographs in American Archaeology 14, E. Taladoire (Ed.), Oxford : Archaeopress.
- HOOGLAND M.L.P. ET C. HOFMAN 1996. Kelbey's Ridge 2, A 14th century Taino settlement on Saba, Netherlands Antilles. *Analecta Praehistoria Leidensia*, 26, p. 163-181.
- OLIVER J. R. 1997. Dabajuroïd archaeology: settlements and house structures: an overview from mainland Western Venezuela. *The archaeology of Aruba: the Tanki Flip site*. A. Versteeg and S. Rostain. Aruba et Amsterdam, Publications of the Archaeological Museum of Aruba, n° 8, Publications of the Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, n° 141, p. 363-428.
- PETITJEAN ROGET H. 1976. Note sur le motif de la Grenouille dans l'art Arawak des Petites Antilles. *Proceedings of the 6th International Congress for the Study of Pre-Columbian Cultures of the Lesser Antilles*. Pointe à Pitre, Guadeloupe, 1975. Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1976. Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, p. 177-181.
- ROUSE et FABER MORSE, 1999. *Excavations at the Indian Creek Site, Antigua, West Indies*. Yale University Publications in Anthropology 82. Department of Anthropology, Yale University. Division of Anthropology, Peabody Museum of Natural History, New Haven, Ct. 70 p., 26 figs., 8 tab.

Sandrine Grouard et Nathalie Serrand
en collaboration avec Benoît Bérard

Le P.C.R. « Le néolithique martiniquais dans son contexte antillais » a été initié en 1995 par J.-P. Giraud alors conservateur régional de l'archéologie en Martinique. Il s'achève cette année après dix ans de fonctionnement. Ce programme pluridisciplinaire s'est appuyé sur une équipe internationale (France, Pays-Bas, Canada) d'une quinzaine de chercheurs. Il a, tout d'abord, permis de créer un cadre structurant de financement et d'assurer une continuité de la recherche dans un contexte de « sous-développement » de l'archéologie antillaise en France.

Le choix d'une problématique particulièrement large pour ce projet a été dicté par l'état, il y a dix ans, de la connaissance concernant l'occupation précolombienne de la Martinique. Si certains travaux pionniers avaient permis d'avoir quelques connaissances solides sur certains points particuliers, les derniers travaux d'envergure remontaient aux années 1970. Il apparaissait alors difficile ou pour le moins peu souhaitable de s'attaquer directement à des questions plus ambitieuses et plus ciblées. Notre action s'est donc concentrée sur la construction d'une base solide de savoirs, assortie d'un certain nombre d'outils conceptuels mais aussi matériels. Ce travail a été fait dans le cadre d'une approche holistique et pluridisciplinaire qui n'avait jusqu'alors été qu'ébauchée.

Il s'est articulé autour de différents axes de recherche :

- Les premières occupations agricoles de la Martinique,
- L'occupation amérindienne tardive de la Martinique,
- L'étude des niveaux pyroclastiques de la Montagne Pelée en relation avec l'occupation précolombienne de l'île (en association avec le G.D.R. 1122 du CNRS "Hommes et volcans avant l'Histoire),
- Nature et fonction de l'outillage de pierre taillée,
- Le cadre environnemental de l'occupation amérindienne de la Martinique.

En plus de cela, ce programme a permis la création et la mise en ligne d'une base de données bibliographiques sur l'archéologie antillaise (www.ouacabou.org), ainsi que la constitution d'une base de données regroupant l'ensemble des datations absolues concernant l'occupation amérindienne de la région.

Ce P.C.R. est donc devenu, au fil des ans, le lieu de rencontre des différents chercheurs travaillant dans la zone et le moyen de maintenir une certaine continuité de la recherche. Cependant, ce programme n'avait pas pour vocation de se prolonger indéfiniment. Notre objectif était d'atteindre un premier niveau de connaissance qui permet-

trait ensuite de développer des programmes de recherche à la problématique plus spécifique sur des bases solides. En effet, l'archéologie antillaise a parfois eu la tentation de traiter des questions complexes sans pour autant se donner les moyens de le faire. Certains éléments de chronologie culturelle restent encore à établir, et les ensembles sont souvent bien mal décrits. Nous avons donc tenté de pallier ces lacunes dans le cadre géographiquement limité que constitue la Martinique. L'aboutissement de cette démarche nous permet maintenant d'intervenir de façon légitime dans les différents débats concernant l'arrivée des groupes formatifs dans les Antilles et leur évolution pendant près de deux millénaires.

L'année 2005 a tout particulièrement été marquée en Martinique par la reprise de la fouille programmée du site de Macabou par différents chercheurs issus de ce programme de recherche. Cette fouille fait partie de ces programmes à la problématique plus spécifique qui commencent à se développer en ayant pour base les acquis issus de ce P.C.R. Ainsi, la fouille de Macabou est dans la continuité directe des recherches que nous avons effectuées sur l'occupation amérindienne tardive de l'île et tout particulièrement sur l'exploitation des ressources animales par les derniers groupes précolombiens.

De même, l'année 2005 a correspondu à la première année de fonctionnement de la mission « Sud-Dominique » du Ministère des Affaires Etrangères. Ce programme a pour objectif d'étudier l'occupation saladoïde ancienne du sud de la Dominique et d'évaluer la nature des relations ayant existé entre le nord de la Martinique et le sud de la Dominique durant cette phase. Cette mission dirigée par des chercheurs issus du P.C.R. se place dans la continuité directe des travaux que nous avons conduit sur les premiers groupes agro-céramistes de Martinique.

En cette dernière année de fonctionnement du Projet Collectif de Recherche, nous semblons avoir déjà en partie atteint un des objectifs que nous nous étions fixés, à savoir servir de base à de nouvelles recherches à la problématique plus étroite et permettant de réintégrer les données martiniquaises dans l'espace de l'archipel antillais. Il nous reste maintenant à réaliser une dernière action. Il s'agit de l'organisation à Fort-de-France en mai 2007 d'un séminaire international intitulé "Martinique terre amérindienne, une approche pluridisciplinaire" qui regroupera l'ensemble des chercheurs ayant participé à ce programme. La publication issue de ce séminaire constituera la synthèse finale de nos travaux. Sa sortie est prévue pour fin 2007-début 2008.

Ainsi s'achève donc le projet collectif de recherche "Le néolithique martiniquais dans son contexte antillais". Les différentes publications que nous avons produit ou qui sont en cours d'achèvement constituent une base de connaissance sur l'occupation amérindienne de la Martinique qui connaît peu, voire pas, d'équivalent dans les Antilles. De plus, elles marquent clairement l'implication maintenant forte de l'archéologie française dans la Caraïbe. Une implication qui s'est matérialisée au niveau structurel par le recrutement de S. Grouard comme maître de conférence au Muséum National d'Histoire Naturelle, par celui de B. Bérard comme maître de conférence à l'Université des Antilles et de la Guyane et par le renforcement du pôle Antilles au sein de l'URM "Archéologie des Amériques" du CNRS dirigée par D. Michelet.

Cependant, nous sommes loin d'avoir tout dit sur l'occupation amérindienne de la Martinique. Ces dix années de recherches nous ont juste permis de construire des fondations (que nous espérons solide). Il semble maintenant que le temps des problématiques généralistes s'achève en Martinique (il est loin d'en être de même dans le reste de l'archipel antillais). Tout d'abord, le temps est venu de faire

éclater le cadre insulaire qui a été le notre pour se diriger vers une perspective plus archipélique. Ensuite, nos travaux en ouvrant un certain nombre de pistes de recherche ont ouvert la voie à un ensemble de nouveaux programmes aux problématiques plus spécifiques. Ces nouvelles perspectives de recherche sont déjà partiellement une réalité avec le démarrage cette année de plusieurs programmes directement issus du P.C.R. "Le néolithique martiniquais dans son contexte antillais" (programme sur les premières occupations agricoles de la Dominique, reprise des fouilles à Macabou, renforcement des études paléo-environnementales).

Le fort investissement du ministère de la Culture dans ce programme de recherche durant dix années a concouru à redonner une réalité à la recherche archéologique française dans l'espace antillais. Ce phénomène a été renforcé par l'implication de plus en plus grande de l'INRAP dans la zone. Pour la première fois de l'histoire des chercheurs institutionnels français ont pour mission de se consacrer à l'étude de l'occupation précolombienne des Antilles. A eux (à nous) maintenant de faire que les avancées des dix dernières années n'aient pas été qu'un feu de paille.

Benoît Bérard

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Bibliographie régionale

2 0 0 5

Bérard B. – Typologie de la céramique saladoïde cédroisane ancienne. *In Actes du XXe congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2005, vol. 1, p. 331-340.

Brasselet P. – Remarque sur le chamanisme des Caraïbes insulaires. *In Actes du XXe congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2005, vol. 1, p. 279-286.

Grouard S., Bérard B. – Dualité d'exploitation économique des animaux au Diamant, Martinique. *In Actes du XXe congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2005, vol. 1, p. 169-180.

Guillaume M. – Base de données Bibantilles. *In Actes du XXe congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2005, vol. 1, p. 137-141.

Serrand N. – Les restes de mollusques du site saladoïde moyen-tardif du Diamant à Dirac, Martinique (450-700 ap. J.-C.) : une exploitation entre mer et mangrove. *In Actes du XXe congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2005, vol. 1, p. 159-168.

Liste des abréviations

2 0 0 5

Chronologie :

- PRE : Epoque précolombienne
- COL : Epoque coloniale
- MUL : Multiple

Nature de l'opération :

- DIA : Diagnostic préventif
- FP : Fouille programmée
- FPré : Fouille préventive
- FU : Fouille préventive d'urgence
- PCR : Projet collectif de recherche
- PI : Prospection inventaire
- PT : Prospection thématique
- RAR : Relevé d'art rupestre
- SD : Sondage

Organisme de rattachement des responsables de fouilles :

- ASS : Association
- AUT : Autre
- BEN : Bénévole
- CNR : CNRS
- COL : Collectivité territoriale
- EN : Education nationale
- INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
- MUS : Musée
- MNH : Museum National d'Histoire Naturelle
- SRA : Service régional de l'archéologie
- UAG : Université des Antilles et de la Guyane
- UNI : autre université

MARTINIQUE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Personnel
du Service régional de l'Archéologie**

2 0 0 5

Olivier **KAYSER**

Conservateur régional de l'archéologie
(jusqu'au 31 août 2007)

Annie **NOE-DUFOUR**

Conservateur régional de l'archéologie par intérim
(à partir du 1^{er} septembre)

Georges **VICHERD**

Ingénieur d'études

Thierry **DORIVAL**

Technicien de recherche

Jenny **SYLVANIELO**

Agent administratif, secrétariat, comptabilité

Eddy **DUNOY**

Agent des services techniques

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 5

Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300.000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens *I.s.* (stades isotopiques 8 à 4 : 300.000 à 40.000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
4. Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épigravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure ...)
10. Le Mésolithique

Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution, du Néolithique à l'Âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au 1^{er} s. av n.è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Période historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23. Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
26. Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

Imprimerie de Didier - Fort-de-France - Martinique

Tél. 05 96 73 03 04 - Fax 05 96 60 39 96

Achévé d'imprimer en août 2007

Imprimé en Martinique

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ILE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE